

5-15-1963

Le Boréal Express, v.1 n.5, (05/15/1963)

Franco-American Collection

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-boreal-express>

Recommended Citation

Le Boréal Express Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine

This Book is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Boréal Express by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

LE BORÉAL EXPRESS

AN 1642

PAR L'HISTOIRE — CITOYEN DU TEMPS

(Trois-Rivières, 15 mai 1963)

VOLUME 1, No 5

— À L'ORIGINE DE VILLEMARIE

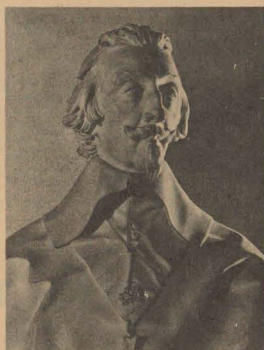
UNE SOCIÉTÉ SECRÈTE

Québec — La Société Notre-Dame de Montréal, présumée filiale de la Compagnie du Saint-Sacrement, une société secrète, vient de fonder un nouvel établissement sur l'île de Montréal. L'endroit se nomme Villemarie. C'est, à l'heure présente, le point le plus avancé à l'intérieur du pays. Il est facile de prévoir que la nouvelle habitation deviendra vite le lieu de prédilection des attaques iroquoises. Par contre, sur le plan stratégique, Villemarie se situe à la rencontre du Saint-Laurent et de l'Ottawa, tout près de l'embouchure du Richelieu.

La semaine dernière, la petite colonie d'une quarantaine de personnes a failli être engloutie par les flots. Par suite d'un gonflement des eaux, le Saint-Laurent est venu combler les fossés de l'établissement. Ce n'est que depuis la nuit de Noël que les eaux ont commencé à baisser. M. de Maisonneuve se

propose d'aller bientôt planter une croix sur le Mont Royal afin de remercier le Seigneur. La colonie progresse: ce fut, d'abord, Québec, puis Trois-Rivières et, cette année, le fort Richelieu et Villemarie. Il ne nous manque plus qu'un envoi massif de colons ! (Voir pages 8 et 9)

LA NOUVELLE - FRANCE



Buste, marbre, par Francesco Meccia

PERD
SON
PROTECTEUR



LE CARDINAL
DE RICHELIEU
N'EST PLUS

Voir pages 3 - 5

NOUVEL ÉTABLISSEMENT AU RHODE ISLAND



Bettman Archive

ROGER WILLIAMS, il y a sept ans, débarquait sur le Rhode Island pour y fonder un établissement. Il faut presque remercier le Général Court de l'avoir chassé du Massachusetts. Cela a valu à l'Angleterre une nouvelle colonie.

— Qu'est-ce que la Nouvelle-Angleterre ?

Charles 1er a déclaré que le pays, dont Smith lui présentait jadis une carte, serait désormais appelé Nouvelle-Angleterre plutôt que Virginie.

Aujourd'hui la Nouvelle-Angleterre comprend tout le pays au nord de la Nouvelle-Amsterdam, soit les colonies du New Hampshire, Vermont, Massachusetts, Rhode Island et Connecticut.

UN REPORTAGE SENSATIONNEL !

Les colonies anglaises de l'Amérique du Nord connaissent actuellement un développement prodigieux. Le Boreál Express vous offre en pages 6-7 un aperçu assez complet pour saisir l'ampleur de leur développement.

Les habitants de la Nouvelle-France apprendront avec étonnement que les colonies anglaises comptent déjà plus de 30.000 habitants et une multitude de villes et villages.

Mazarin

successeur ➤ p. 2

Mort du

surhomme ➤ p. 5

300

arquebuses ➤ p. 5

Boston

la puritaine ➤ p. 7

Rembrandt

se moque ? ➤ p. 13

Sir David Kirke à Terre-Neuve

Québec — La prise de Québec par les frères Kirke ne fut pas pour eux une source de consolation. Ils ont dû remettre la place aux Français. DeCaen les a harcelés de ses réclamations pour dommages et intérêts.

Heureusement, un des Kirke, sir David semble avoir enfin obtenu la paix. Il demeure présentement à Terre-Neuve dont il est l'unique propriétaire. Le 23 novembre 1637, le roi d'Angleterre lui avait concédé l'île en co-propriété avec le duc d'Hamilton et quelques autres. Depuis, David Kirke s'est retrouvé seul. Il veut imposer ses règlements non seulement aux Anglais, mais aussi à tous ceux qui viennent pêcher le long des côtes de l'île. Il a imposé dernièrement une taxe de 5% sur le poisson sec. Deux Basques, qui n'acceptaient pas le nouveau règlement, ont dû payer de force.

Plusieurs Français ignorant même la concession considèrent toujours l'île comme étant française. Il y a deux ans, les autorités de Saint-Malo, par un règlement de police, ont partagé les principaux havres de Terre-Neuve entre les pêcheurs malouins. On verra certainement des frictions entr'Anglais et Français.

Not anniversaires

Il y a dix ans (1632) : Henri II, duc de Montmorency, est condamné à mort pour avoir organisé la révolte du Bas-Languedoc, en signe de protestation contre le gouvernement de Richelieu.

Il y a vingt ans (1622) : Canonisation d'Ignace de Loyola et de François-Xavier.

Il y a cinquante ans (1592) : Début du pontificat de Clément VIII, ce pape condamnera les duels et donnera l'absolution au roi de France, Henri, IV lors de sa conversion.

Il y a cent ans (1542) : Mort de Jacques V, roi d'Ecosse, huit jours après la naissance de sa fille Marie Stuart. Celle-ci est aussitôt reconnue reine, sous la tutelle de sa mère, Marie de Lorraine.

Il y a cent cinquante ans (1492) : Christophe Colomb traverse l'Atlantique et aborde à l'île San Salvador. Il touche ensuite Cuba et Saint-Domingue et découvre ainsi l'Amérique.

Il y a six cents ans (1042) : Edouard III, dit le Confesseur, est reconnu comme roi par les Anglo-Saxons. Son règne en sera un de justice et de paix et tout son peuple le vénéra longtemps. Il sera canonisé par Alexandre III, un siècle après sa mort, survenue en 1066.

Il y a huit cents ans (842) : Signature des serments de Strasbourg, généralement considérés comme les premiers manuscrits rédigés en langue française.

Il y a dix-sept cents ans (58 avant J.-C.) : Jules César est nommé gouverneur de la Gaule et commence la conquête de ce pays.

Il y a deux mille cents ans (458 avant J.-C.) : Eschyle se retire en Sicile pour ne pas assister au succès grandissant de Sophocle, son principal rival. Il présente l'Oresteïa, une trilogie dramatique de la plus haute valeur.

MAZARIN remplacerait RICHHELIEU

Paris — Dans l'entourage de la Cour on prétend qu'un cardinal italien, Giulio Mazarini, remplacerait Richelieu au poste de Principal ministre.

Ce serait Richelieu qui, dans ses dernières volontés, l'aurait recommandé à Louis XIII.

Nonce du Pape auprès du Roi de France depuis 1634, Mazarin est passé au service de celui-ci et s'est fait naturaliser Français en 1639. C'est Richelieu lui-même, il y a quelques mois, qui lui fit accorder le chapeau cardinalice. Obtiendra-t-il le poste tant convoité de Principal Ministre ? A la Cour les hypothèses vont bon train mais le Roi se tait.

UNE COLONIE QUI RAPORTE

LA GUADELOUPE

Découverte par Christophe Colomb lors de son premier voyage, la Guadeloupe est territoire français depuis 1635. Cinq cent cinquante Français dirigés par Lysander de l'Olive et par Duplessis, s'y sont installés et y pratiquent avec un succès remarquable la culture de la canne à sucre.

La France qui trop souvent se contentait de colonies de pauvre valeur commerciale comme le Canada, semble avoir trouvé

là enfin un territoire d'un excellent apport économique. La terre de la Guadeloupe se prête merveilleusement bien aux cultures de toutes sortes : épices, fruits, etc. L'élevage y réussit bien et le commerce du sucre et de ses sous-produits y promet un excellent revenu.

Si la France multipliait les colonies de cette sorte, elle aurait tôt fait de donner à son commerce l'élan que souhaitait Richelieu.

LA NOUVELLE - HOLLANDE

UNE MENACE

(Nouvelle-Amsterdam) — Depuis la découverte de la rivière explorée par Henry Hudson, en 1609, les Hollandais se sont établis en même temps sur l'île de Manhattan et, en amont de la rivière, à environ 180 milles de l'embouchure. Le Borel estime que les établissements hollandais constituent une menace pour la Nouvelle-France. Même s'ils ne nous attaquent pas directement, ces voisins peuvent nous créer de sérieux embarras en soutenant nos ennemis les Iroquois et en leur fournissant des armes. Nous avons chargé un enquêteur d'établir l'importance exacte des établissements de la Nouvelle-Hollande, appelée en latin NOVUM BELGIUM.

Sur la pointe de l'île, on a bâti un fort, défendu par une soixantaine de soldats. Près de 500 hommes de différentes sectes et

nations sont établis sur l'île Manhattan où ils s'adonnent à la culture et à divers métiers. La culture donne bien, puisqu'on a signalé récemment trois navires de 300 tonneaux venus des Indes occidentales prendre un chargement de blé.

La colonie fixée à 180 milles de l'embouchure compte une centaine d'habitants, logés dans 25 ou 30 maisons de bois bûches le long de la rivière. Ces gens vivent surtout de la traite, qui est libre à tous.

Les Hollandais ont eux aussi maille à parer avec les Indiens ennemis des Iroquois. Une quarantaine d'habitants auraient perdu la vie au cours des dernières années. Une compagnie de représailles serait conduite de concert avec les habitants des colonies anglaises, qui, au nord et au sud, avoisinent la Nouvelle-Hollande.

AU MASSACHUSETTS

Le Collège Harvard

Les débuts sont lents, mais cette année 1642 marqua vraisemblablement l'organisation définitive de cette première institution de haut-savoir de la Nouvelle-Angleterre.

En 1636, un acte de la Cour générale du Massachusetts prévoyait la fondation d'un collège — scolaire or collège disait le texte — et affectait à cette fin la somme de £400.

L'année suivante, on décidait de l'établir à "Newtowne". Cependant un nombre important de membres du gouvernement de la Colonie, anciens de Cambridge, décidèrent à la même époque de baptiser de ce nom le township en question en souvenir de leur Alma Mater.

Malgré tout l'intérêt porté à la future institution, l'enseignement tardait à débuter. On manquait de tout, sauf d'étudiants. On raconte même que quelques-uns s'étant rendus sur place, attendaient patiemment le début des cours.

La mort de John Harvard, jeune pasteur de Charlestown, suscita l'élan qu'attendait le collège. Il lui légua en effet la moitié de sa fortune, soit environ £780, et sa bibliothèque personnelle de quelque 400 volumes. Il faut expliquer que John Harvard était lui-même un universitaire, puisqu'il possédait un B.A. et un M.A. du Collège Emmanuel de Cambridge. Un tel geste méritait d'être retenu et le nom du généreux donateur a été spontanément proposé pour devenir celui de l'institution.

Notre correspondant nous informe que les cours sont commencés et qu'un développement rapide est à prévoir. Récemment un Bureau de Surveillants, chargé de reviser tous les actes de la corporation, a été créé. Les débuts sont modestes, mais bien engagés.

Nos lecteurs de la Nouvelle-France remarqueront que la fondation du Collège Harvard coïncide avec celle

Opinion

sur la démocratie

EN NOUVELLE-ANGLETERRE

Il est de plus en plus question de démocratie en Nouvelle-Angleterre. La nouvelle constitution du Rhode-Island déclare :

"que le gouvernement sera une démocratie, ou gouvernement populaire, c'est-à-dire qu'il sera au pouvoir du corps des planteurs, régulièrement assemblés, ou la majorité, de faire et constituer les justes lois par lesquelles ils entendent être régis, et de choisir parmi eux des ministres qui les fissent exécuter fidèlement d'homme à homme".

De telles idées, dites "démocratiques", ont provoqué bien des chicanes et ont amené plusieurs individus à quitter le gouvernement, que certains appellent théocratique, du Massachusetts.

ROGER WILLIAMS, instituteur enseigne que :

"... Tous les hommes, étant enfants de Dieu, sont égaux et frères; qu'une charte royale ne donne aucun droit sur des terres qui appartiennent en réalité aux indiens; que l'Etat et l'Eglise doivent être séparés; que limiter le droit de vote en matière civile aux membres de l'Eglise équivaut à choisir un maître pour ses concitoyens religieux; que toute persécution pour raisons de conscience est évidemment et lamentablement contraire à la doctrine de Jésus-Christ".

JOHN COTTON, pasteur puritain de la colonie du Massachusetts : "La Démocratie est une forme de gouvernement qui ne convient pas à l'Eglise ni à la république".

JOHN WINTHROP, premier gouverneur de la colonie du Massachusetts :

"La meilleure partie est toujours la plus petite, et de celle-ci la plus sage est toujours la moindre".

THOMAS HOOKER, pasteur et instituteur : "Le fondement de toute autorité est dans le libre consentement du peuple. Le privilège de choisir ses chefs appartient au peuple".

du Collège des Jésuites à Québec (1635). Dans les deux cas, on se préoccupe avant tout de l'enseignement de la religion, bien qu'il ne s'agisse pas vraiment de "petits séminaires". L'effort religieux ne doit pas nous faire oublier le travail de l'oligarchie coloniale. Celle-ci peut crier victoire à Québec, Nouvelle-France aussi bien qu'à Cambridge, Nouvelle-Angleterre.

Outre la religion, on enseigne la lecture et l'écriture, en attendant des cours de latin, de philosophie, de théologie et de sciences.

LE BORÉAL EXPRESS

LE CARDINAL DE RICHELIEU MEURT À PARIS

Paris — L'homme le plus discuté de France vient de s'éteindre à Paris. Le Cardinal de Richelieu, principal Ministre et sans contredit l'âme dirigeante du royaume depuis 13 ans, laisse peu de regrets derrière lui.

Les nobles qu'il a brisés dans leur fierté aussi bien que les paysans qu'il a écrasés d'impôts se réjouissent déjà de la disparition du Cardinal à la main de fer.

Tous les esprits objectifs admettent cependant que l'œuvre de Richelieu au service de la France et de son roi dépasse en grandeur et en réalisation celle de tous ses devanciers.

Toute sa vie Richelieu l'a consacré à donner au Roi et à la France la première place. Pour cela il entreprit un programme en trois points : à l'intérieur, briser le parti des Protestants, abaisser la puissance des grands seigneurs et à l'extérieur diminuer la Maison d'Autriche.

Dès 1629, par la Grâce d'Alais, il mettait un point final à la lutte du Roi contre les Huguenots. Sa bataille contre les grands féodaux a été beaucoup plus hardie. On peut même dire qu'elle n'est pas encore terminée. Richelieu a réussi à courber les nobles, il ne les a pas vaincus.

Quant à la Maison d'Autriche, la guerre que mène contre elle la France depuis 1635 lui a porté de durs coups.

Mais Richelieu n'a pas été que militaire. Il fut aussi un organisateur de génie. Appuyé sur le Conseil du Roi, dont il avait écarté la haute noblesse, il s'est employé à réorganiser la France. Les provinces, dirigées par de grands seigneurs, ont vu apparaître un nouveau venu dans

l'administration : l'intendant, sorte d'inspecteur qui se déplace d'une province à l'autre et représente la volonté du Principal ministre.

L'armée fut remise en état de combat par l'ordonnance de 1629 et la France, sous la direction de Richelieu, se construisit une flotte de plus de 80 navires.

Le Cardinal avait aussi compris que le meilleur moyen de fortifier et d'enrichir la France était de développer son commerce. C'est pourquoi il travailla à organiser la flotte marchande, à améliorer les ports, à instituer des compagnies de commerce et de colonisation, à fournir aux marchands français des produits qu'ils puissent vendre sur le marché étranger.

Le Cardinal donnait tellement d'importance au commerce étranger qu'il obtint même que les nobles puissent faire partie des grandes compagnies de commerce sans déroger.

Un seul point faible chez ce grand administrateur, Richelieu ne semble pas avoir compris l'importance de l'agriculture. Il prétendit toujours qu'en agriculture les choses allaient d'elles-mêmes. Il écrasa les paysans d'impôts de toutes sortes et réprima durement toutes les révoltes provoquées chez eux par une administration trop dure.

On peut discuter Richelieu, on ne peut nier que la France vient de perdre un grand ministre.

Aux obsèques de Richelieu L'OMBRE DE CINQ - MARS

Dans la foule des nobles et des seigneurs qui ont assisté aux obsèques du Cardinal de Richelieu plusieurs se demandent si l'ombre de Cinq-Mars n'accompagnerait point le cercueil de son bourreau.

La colère et la haine soulevées contre le Cardinal par l'exécution du jeune comte de 22 ans, le 12 septembre dernier, ne sont loin d'être éteintes. Convincre de haute trahison avec son ami de Thou, Cinq-Mars fut condamné à mort et exécuté malgré la grande amitié que nourissait pour lui le Roi. Son exécution marquait une fois de plus aux yeux de tous les nobles que, si Louis XIII prêtait beaucoup de gens à Richelieu au plan de l'amitié, il n'acceptait jamais que l'autorité de celui-ci fut mise en doute. En suivant le cortège funéraire de celui que Cinq-Mars avait voulu renverser, plusieurs nobles durent se dire que le destin a parfois de bien curieux agissements. A trois mois d'intervalle il réunissait en terre l'exécuté et l'exécuté sans distinction de noblesse ni de puissance.



Simon Gillotin

PARIS — LE ROI LOUIS XIII est, dit-on, profondément peiné de la perte de son principal ministre, le Cardinal de Richelieu. Louis XIII et Richelieu n'ont jamais été de très grands amis. Le Roi sait cependant qu'il perd dans le Cardinal le principal appui de la monarchie et de la France.

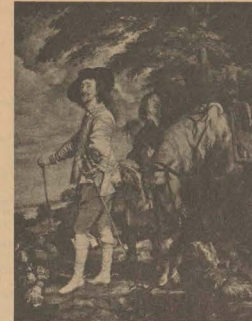
L'ANGLETERRE déchirée par la guerre civile

Londres — La guerre civile s'installe en Angleterre. Depuis que le Roi a quitté sa capitale, le 10 janvier de cette année, c'est par la force des armes que le parti parlementaire et le parti royaliste essaient de faire triompher leurs idées politiques.

Depuis 1629, Charles Ier avait décidé de se passer du Parlement et de gouverner en monarchie absolue. Mais les Anglais, c'est connu, n'aiment pas l'absolutisme. Depuis 1637 déjà la révolte était tentée. Des groupes de toutes sortes se levaient les uns après les autres, plus ou moins soutenus par le Parlement, pour faire opposition au roi. Les députés ont dominé à ce moment la scène politique. Ils ont réussi à incarcérer les deux principaux conseillers de Charles Ier : Strafford et Laud. Ce dernier est toujours en prison alors que Strafford fut décapité comme on le sait le 12 mai de l'année dernière.

La lutte entre les cavaliers, comme on appelle les partisans du Roi, et les parlementaires menace d'être longue et sanglante. L'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande y participent. Les intérêts religieux, politiques, économiques, groupent de chacun des deux côtés de la barrière des gens qui hier encore étaient des ennemis inconciliables.

Jusqu'à la guerre se résume, le plus souvent, à une série de petites opérations sans lien les unes avec les autres. Les forces mil-



Van Dyck

CHARLES Ier, tel que vu par Van Dyck. Le grand peintre flamand, mort l'an dernier, a saisi ce qu'avait de noble la personnalité du roi d'Angleterre et a bien su le représenter sur la toile. Ce portrait est certes le plus beau que les peintres contemporains ont essayé de faire du roi.

litaires sont à peu près d'égale valeur. Bien habile serait l'observateur qui oserait prédire de quel côté penchera la balance de la victoire.

L'EMPIRE HOLLANDAIS EN PLEINE EXPANSION

Rien ne semble devoir arrêter l'expansion phénoménale de l'empire commercial que les Hollandais étendent à tous les pays du monde.

Non satisfaits des comptoirs qu'ils possèdent déjà en Afrique, en Asie, en Amérique, les Hollandais viennent d'installer des colonies commerciales au Ceylan, en Malaisie et jusqu'en Japon. La flotte hollandaise est, entre les mains des commerçants du Nord, un instrument d'une efficacité et d'un rapport remarquables.

Le prix du fret sur les bateaux hollandais est actuellement le plus bas qui soit. La solidité des navires et l'habileté des marins des Pays-Bas font l'admiration de tous les navigateurs. Alors qu'en Angleterre, pour un bâtiment de cent tonneaux, il faut trente hommes d'équipage, les navi-

res hollandais de même tonnage n'en prennent que huit. Cela leur permet de diminuer considérablement les provisions à emporter pour chaque voyage et de faire une place beaucoup plus large à la cargaison ou encore d'entreprendre des voyages beaucoup plus longs.

Appuyé sur de solides institutions commerciales comme la Compagnie des Indes occidentales et sur une organisation financière très perfectionnée que domine la Banque d'Amsterdam, le commerce hollandais ne peut qu'augmenter au long des années. La France et l'Angleterre, dont les désirs de devenir de grandes puissances coloniales sont connus de tous, auraient beaucoup à apprendre de ce petit pays industrieux, de ce peuple travaillant et efficace.

La colonie catholique du Maryland sert de refuge !

Dès l'année 1633, lord Baltimore envoya prendre possession du Maryland par Leonard Calvert, son fils, qui nomma gouverneur de la province. L'expédition comptait deux cents émigrants; c'étaient pour la plupart des gens riches et bien nés, qui quittaient l'Angleterre par attachement à la foi catholique. A leur arrivée sur les bords du Potomac, ils trouvèrent un établissement d'Indiens qu'ils traitèrent comme les légitimes possesseurs du sol.

Cet esprit de bonne entente et de paix se maintint au point qu'on raconte même que les Indiens apprirent de bonne grâce aux femmes des colons à faire du pain de maïs.

Cette nouvelle colonie, installée entre la Virginie, qui avait jadis repoussé Lord Baltimore, et les colonies puritaines pleines d'horreur pour le papiste espagnolisé qu'il était, ouvrit ses portes aux puritains chassés de Virginie, comme aux Anglicans et aux Quakers chassés du Massachusetts.

Ainsi un catholique, que repoussait l'Angleterre, offrait un asile à tous les protestants en butte à l'intolérance protestante.

En mois de dix ans d'existence, la colonie du Maryland s'est faite une réputation de grande tolérance.

ÉDITORIAL

ET
ESPOIRS
INQUIÉTIÉDES

A la fin de la triste année 1629, les chances de survie de la Nouvelle-France et de l'Acadie semblaient très minces. Beaucoup se laissaient aller à la désespérance.

Après treize années, quelle attitude faut-il prendre : confiance ou pessimisme ?

Les raisons d'espérer sont assez nombreuses. Nous les signalons rapidement. Au Saint-Laurent, l'année 1634 a démontré les possibilités de redressement rapide de la Nouvelle-France. Au cours de cette année de grâce, la colonisation a été relancée avec l'arrivée des familles recrutées par Robert Giffard; les missions ont repris à bonne allure avec la montée des jésuites en Huronie; la volonté d'expansion s'est manifestée par la fondation des Trois-Rivières, à 90 milles en amont de Québec; enfin, l'exploration et la recherche d'une route vers la Chine ont poussé Jean Nicolet à plus de 1200 milles vers l'intérieur du continent. De telles réalisations méritent un coup de chapeau admiratif !

Au chapitre des manifestations rassurantes, il faut encore signaler la fondation d'un Hôtel-Dieu et d'un couvent pour l'éducation des filles. Cette venue des Hospitalières et des Ursulines, en 1639, nous apparaît comme une promesse de durée et de stabilité. Enfin, la construction d'un fort à la sortie du Richelieu et l'établissement d'un troisième poste français à Montréal viennent au cours de cette année 1642, apporter une heureuse confirmation aux espoirs de ceux qui croient obstinément en l'avenir de la Nouvelle-France.

Mais il y a, par contre, de sérieux motifs d'inquiétude pour ceux qui veulent être réalistes. Depuis 5 ans, les embuscades iroquoises ont pesé lourdement sur la colonie, et elles ont gêné les communications sur le fleuve. Le commerce des fourrures est menacé. Les trafiquants de la Nouvelle-Hollande sont installés au fort Orange, tout près des cantons iroquois; leurs intérêts commerciaux, sans parler des rivalités religieuses, les poussent à armer les Iroquois contre nous et contre nos alliés. La population totale de la Nouvelle-France n'atteint pas encore le modeste chiffre de 400 âmes, ce qui la rend très vulnérable. Richelieu avait donné l'assurance qu'il prendrait les mesures voulues pour mater les Hollandais, fallût-il pour cela s'emparer de New-Amsterdam et de Fort Orange. Malheureusement, le grand Ministre n'est plus. C'est peut-être, pour la Nouvelle-France le plus grave événement de l'année 1642 !

Dieu veuille que nous nous trompions !



QUÉBEC.

La capitale de la Nouvelle-France est en effervescence depuis la fondation d'un poste sur l'île de Montréal. L'installation de Vile-Marie, les capteurs qu'on y investit, le danger que court cette colonie installée sur les frontières iroquoises, la division des forces que constitue cette installation alors que Québec elle-même végète, voilà toute une série de faits qui alimentent les conversations. Cela a ou moins l'avantage de peupler les longues soirées d'hiver dont trop souvent les Québécois sont amenés à tromper l'ennui par la balaison au jeu.

PARIS.

Paris est à la fois bouleversée et dérivée par la mort du Cardinal Richelieu. C'est actuellement le sujet de discussion préféré de la Cour et des salons. Les Parisiens pourtant curieux et bavards en ont oublié la guerre contre l'Espagne et la Maison d'Autriche, les rivalités commerciales avec la Hollande, et même les récits que les Pères jésuites font parvenir des lointaines missions canadiennes. On se demande désormais comment Louis XIII gouvernera et qui sera successeur du Cardinal.

LONDRES.

La Capitale britannique, que le Roi Charles Ier a quitté il y a deux mois, est au centre de la guerre civile qui déchire l'Angleterre. Les partisans du Parlement et les partisans du Roi se font face. Aucun indice ne laisse prévoir actuellement qui l'emportera ou de ceux qui soutiennent la démocratie

L'équipe des rédacteurs est composée de Mgr Albert Tessier, M. l'abbé Gilles Boulet, MM. Pierre Gravel, Jacques Lacoursière, Denis Vaugeois. La mise en page est due à M. l'abbé Lévis Martin.

"BORÉAL EXPRESS"

publié par Le Borel Express Ltée, 466, rue Bonaventure, Trois-Rivières.

On peut en tout temps se procurer les numéros déjà parus.

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de première classe de la présente publication.



Chapeau, Monsieur! Moi aussi, j'ai du panache!

lettres à la
Rédaction

Un pacifiste

Monsieur le rédacteur,

Beaucoup de discussions ont eu lieu ces derniers temps sur les relations entre indiens et européens. La situation est devenue plus délicate depuis que des armes à feu ont été échangées pour des fourrures.

Un dernier, les Iroquois de passage aux trois Rivières n'avaient que 36 arquebuses et très peu de munitions, mais leurs pourparlers n'avaient qu'un but : obtenir d'autres armes, et en second lieu, amener les Français à une certaine neutralité, suffisante pour leur permettre d'exterminer les Anagnouins et les Hurons. (Ils pourraient par la suite se joindre des Hollandais comme des Français et remettre leurs pelleteries au plus offrant).

Leur situation est d'ailleurs dramatique, car il est de plus en plus certain que leur pays est pauvre en fourrures. Il leur faut ces armes européennes, soit pour mieux chasser, soit pour subjuger les tribus qui font les plus belles récoltes de pelleteries, soit enfin pour conquérir de nouveaux territoires de chasse.

Jusqu'à présent, les Anglais et les Hollandais ont répondu aux exigences des Agniers, désireux peut-être de se créer mutuellement des embêtements, sans oublier les Français bien sûr !

Officiellement, (depuis le 18 juillet 1641,) la colonie de Rensselaerswyck a interdit la vente d'armes et de munitions. Les coupables y sont passibles du "rapatriement" et d'une amende de 100 guilders. Mais jusqu'à quel point Rensselaerswyck, qui compte autant de traités que d'habitants, réussit-elle à faire respecter la loi ?

La situation est semblable à la Nouvelle-Amsterdam où depuis le 31 mars 1639, à chacun de vendre aux Indiens "sous peine d'être puni de mort", des mousquets, de la poudre et du plomb. On reconnaissait par la même occasion que plusieurs "ont osé vendre aux Indiens des alentours des mousquets, de la poudre et du plomb, pratique qui a déjà été cause de beaucoup de mal, et qui ne peut être cause dans l'avenir que d'un mal plus grand..." L'ordonnance est claire, la situation beaucoup moins.

Nous croyons pour notre part que la seule ligne de conduite possible pour les Européens est tout indiquée. Il faut absolument que la concurrence dans la traite des fourrures ne soit pas "dramatisée" par la vente d'armes aux Indiens. Car personne n'y gagnera rien, si ce n'est une crainte continuelle, même de l'allée de la veille.

Un Observateur au service du bien public.

parlementaire ou de ceux qui approuvent la monarchie.

MADRID.

Désolé par le revers que les troupes françaises ont infligé aux siennes, le Roi d'Espagne a solé d'un sourire non contraint la mort du

Cardinal de Richelieu. Philippe IV, accablé plusieurs fois à la défitte par les armées de France, avait même donné son appui à Cinq-Mars qui complotait l'assassinat de Richelieu. On comprend que la mort de celui-ci redonne de l'espoir à Madrid.

Prix de l'abonnement, \$2,00 par année (10 numéros, de janvier à décembre). Pour douze (12) abonnements ou plus à la MÊME ADRESSE, \$1,75 chacun. Abonnement de soutien, \$5,00.

Pour abonnement et toute correspondance, au écrit à :

LE BORÉAL EXPRESS,
Centre des Etudes Universitaires,
C.P. 545, Trois-Rivières, Tél. 378-2181

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous les pays, imprimés à Trois-Rivières, sur les presses de l'imprimerie des Forges Ltée. Avec permission de l'Ordinaire.

AU SIEUR DE MONTMAGNY

UN
TROISIÈME
MANDAT

Nommé au gouvernement de la Nouvelle-France dès le début de l'année 1636 — certains prétendent même que cette nomination a précédé de quelques jours la mort de Champlain — le Sieur de Montmagny a vu son mandat renouvelé en 1639 et de nouveau cette année.

Débarqué à Québec, le 12 juin 1636, il s'empresse d'ajouter aux fortifications déjà existantes et il trace de nouvelles rues qu'il nomme Saint-Louis (Louis XIII), Sainte-Anne (Anne d'Autriche), Mont-Carmel (Malte). Il fait agrandir l'habitation des trois Rivières, se rend au Mont-Royal et donne son nom à l'une des îles (île Jésus). Il visite la colonie et s'intéresse aussi bien à la côte de Beauré qu'aux Trois-Rivières.

En 1638, il fait marquer de feux d'artifice et de réjouissances publiques la naissance de l'héritier de Louis XIII.

En 1641, il recommande à M. de Maisonneuve de s'établir à l'île d'Orléans, mais celui-ci préfère la région du Mont-Royal. A la fin, Charles Huot de Montmagny accepte à l'aventureux projet.

Le Borel Express est heureux de féliciter notre gouverneur pour la marque de confiance dont l'honore la métropole. L'équipe entière tient à l'assurer de sa collaboration.

LA MORT
DU SURHOMME

Québec — Au début de l'automne, Jean Nicolet s'est noyé dans le fleuve, tout près de Québec. Ce décès tragique prive la Nouvelle-France d'un précieux agent de relations extérieures. Dès son arrivée au pays, en 1618, Nicolet retint l'attention de Champlain qui l'envoya chez les Indiens pour y représenter la France.

Nicolet avait conquis l'admiration et la confiance des indigènes. Il était devenu comme un des leurs et on l'admettait même aux délibérations des Conseils. Nos alliés lui avaient donné un nom très significatif : Achirra, ce qui veut dire homme deux fois, autrement dit Surhomme.

Durant ses 24 années de service,



E.W. Deming

Les Sauvages du Wisconsin furent des plus surpris de voir arriver chez eux un homme blanc, accompagné de quelques indiens. Comme nous le voyons sur notre photo, certains n'ont pu cacher leur crainte.

UN COUP DUR POUR LA NOUVELLE-FRANCE

Québec — La mort du cardinal de Richelieu, survenue le 4 décembre 1642, aura des répercussions graves sur toute la politique de l'Europe. Elle met fin également à un beau règne des habitants de la Nouvelle-France.

On sait l'accueil favorable que le puissant ministre avait accordé à un plan que lui avait soumis le père Le Jeune, jésuite, de fortifier la France d'outre-mer et de la débarrasser de la puissance envahissante des Iroquois. Ces derniers tiraient leur force de la protection et des armes des Hollandais, leurs voisins. Afin d'obtenir des fourrures pour leur trafic, les Hollandais fournissent des mousquets et des munitions aux Iroquois, qu'ils poussent à attaquer leurs compétiteurs français et surtout les Hurons qui drainent vers le Saint-Laurent les fourrures de l'ouest et du nord.

Cette guerre économique paralysera et menacera la vie française au Canada aussi longtemps que le père Le Jeune, jésuite, de fortifier la France d'outre-mer et de la débarrasser de la puissance envahissante des Iroquois. Ces derniers tiraient leur force de la protection et des armes des Hollandais, leurs voisins. Afin d'obtenir des fourrures pour leur trafic, les Hollandais fournissent des mousquets et des munitions aux Iroquois, qu'ils poussent à attaquer leurs compétiteurs français et surtout les Hurons qui drainent vers le Saint-Laurent les fourrures de l'ouest et du nord.

S'emparer de Nouvelle-Amsterdam et de toute la vallée de l'Hudson n'était pas une entreprise de grande envergure. Il suffisait

de le vouloir. Richelieu avait fait bon accueil aux suggestions du missionnaire et il lui avait accordé sur le champ 10,000 écus destinés au recrutement de soldats. Il avait en même temps donné ordre à monseigneur de Noyers, secrétaire d'Etat, ou déportement de la guerre, de prendre les dispositions nécessaires pour chasser les Hollandais de la rivière Hudson.

La mort prématurée du cardinal-ministre risque de laisser en plan une entreprise qui aurait assuré à la Nouvelle-France la paix, la sécurité et la prospérité. Il est même à redouter que, d'ici quelques années, la France, trop prise par les affaires d'Europe, laisse sa colonie d'Amérique se débrouiller seule, ce qui dans les circonstances actuelles, pourrait bien se solder par une faillite totale.

Déjà des conflits d'autorité !

(Sillery) — Le 25 janvier dernier marquait le 30e anniversaire de M. de Maisonneuve. Mademoiselle Jeanne Mance fit célébrer cet événement par des solives de mousquets et d'artillerie. Cette délicatesse toucha le commandant des montrealistes qui accorda à ses gens un jour de congé avec repas spécial arrosé de vins de France.

Monsieur le gouverneur de Montmagny pris moins la manifestation. De Sillery, où hiverne le groupe, la voix des perrisiers et du canon troubla sa quiétude; elle lui parut même une menace à son autorité. S'estimant lésé dans ses droits, il fit mettre aux chaînes le sieur Jean Gorry, coupable d'avoir tiré du canon sans permis du gouverneur. L'indignation une fois

tombée, M. de Montmagny regretta son geste et il remit Gorry en liberté.

Le retour du prisonnier fut salué d'applaudissements sans solives, mais il fournit prétexte à un nouveau congé avec repas et vins.

Tout est bien qui finit bien.



R. Duguay

Nicolet a contribué de bien des façons à faire aimer et à faire respecter Dieu et le Roi. Il avait un ascendant extraordinaire sur les Indiens et on avait constamment recours à lui dans les situations difficiles.

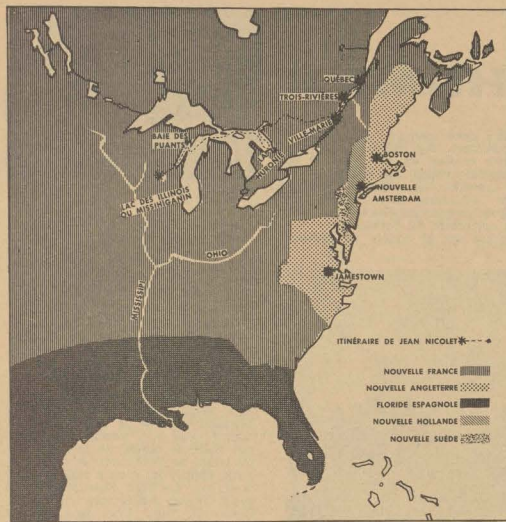
Les missionnaires, les commis de traite, les administrateurs, le voyaient toujours disposé à trouver et à faire accepter la solution de problèmes apparemment insolubles.

Champlain a fait confiance à Nicolet jusqu'au bout. Au cours de l'occupation anglaise de 1629-32, il avait chargé celui qu'il considérait comme son meilleur diplomate de rejoindre les tribus de l'Outaouais et de la Huronie afin de les garder dans l'amitié française. En 1634, c'est Nicolet qui reçut mission d'aller vers le pays des Gens de Mer, situé très loin à l'ouest. Il s'agissait d'établir des relations d'amitié avec eux et peut-être aussi de trouver une route vers la Chine. Au cours de cette expédition, Jean Nicolet a exploré des régions jamais visitées par les Européens. Il a découvert le grand lac des Illinois, situé à 1500 milles de Québec, et il a recueilli des renseignements précieux sur un grand cours d'eau qui coule peut-être vers la Mer de l'Ouest.

La disparition du Surhomme est un coup dur pour le Canada.

300
ARQUEBUSES

Québec — Un renseignement qui nous parvient de source sûre nous apprend que les Iroquois d'une seule bourgade de 700 guerriers possèdent 300 arquebuses. Les Hollandais leur ont appris à les manier. Ce seul équipement de guerre dépasse de beaucoup celui de toute la Nouvelle-France. Les Iroquois continueront de harceler les Français, mais leur objectif principal est d'anéantir nos alliés les Hurons afin de s'assurer le contrôle de tout le commerce des fourrures au profit des Hollandais.



UN IMMENSE TERRITOIRE A PEUPLER — Seule une carte géographique peut nous montrer l'immensité de la Nouvelle-France. Moins de trois cents Français habitent ce territoire. Que de mystères nous réservent l'intérieur du pays. Le voyage de Jean Nicolet n'est qu'une mince percée.

LA MENACE IROQUOISE

Il est de plus en plus certain que si les Iroquois attirent les sauvages alliés à la France pour les détruire et se rendre maîtres absolus de la grande rivière, l'ETRE MAÎTRE DU FLEUVE, c'est aussi être maître du commerce huron et algonquin des pelleteries.

Quel sort est-il réservé aux Français dans ce plan diabolique? Nul ne le sait de façon précise, mais chacun juge la situation assez grave pour appuyer la décision prise par les Jésuites et les administrateurs du pays l'on d'arrêter à l'effet de demander le secours de la métropole.

Le Père Le Jeune sera délégué à la Cour. Le Père Borhélmy Vimont a expliqué que "les affaires de ce pays l'ont obligé d'envoyer en France un de leurs Pères, pour représenter l'état auquel les courses des Iroquois réduisent cette agglomération". Selon lui, la question est à ce point grave que "quiconque arrêterait ou dompterait la fureur des Iroquois, ou qui fera réussir les moyens de les gagner, ouvrira la porte à Jésus-Christ dans toutes ces contrées".

Dans la Relation de 1641, le Père Le Jeune a décrit mieux que tout autre la menace iroquoise :

"... En un mot, les Iroquois sont venus à tel point d'insolence, qu'il faut voir perdre le pays, ou y apporter un remède prompt et efficace. Si les Français étaient ralliés les uns auprès des autres, il leur serait bien aisé de multiplier ces barbares, mais étant dispersés, qui de là, naviguant à toute heure sur le grand fleuve dans des chaloupes, ou dans des canots, ils peuvent être aisément surpris de ces traitres, qui chassent aux hommes comme on fait aux bêtes, qui peuvent offenser sans être quasi offensés, car étant découverts, ils n'attendent pas pour l'ordinaire le choc, mais ils sont plus tôt hors de la portée de vos armes, que vous n'êtes en disposition de les tirer".

Il est d'ailleurs assez pessimiste quant à l'avenir : "Le commerce de ces Messieurs, la colonie des Français, et la religion qui commence à fleurir parmi les sauvages, sont à bas, si on ne dompte les Iroquois. Cinq cents Iroquois sont capables de faire quitter le pays à deux cents Français... Si ces Barbares s'acharnent à nos Français, jamais ils

ne les laisseront dormir d'un bon sommeil, un Iroquois se tiendra deux ou trois jours sans manger, derrière une souche, à cinquante pas de votre maison, pour massacrer le premier qui tombera dans ses embûches; s'il est découvert, les bois lui servent d'asile... Si on n'a ce peuple pour ami ou si on ne l'extermine, il faut abandonner à leur cruauté tant de bons néophytes, il faut perdre tant de belles espérances..."

Les pires pressentiments agitent la colonie. Les craintes de Champlain se réaliseraient-elles?

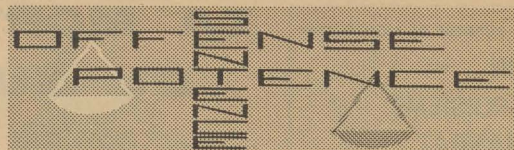
LATOUR héros ou rebelle?

Port-Royal — Les accusations de trahison se multiplient contre Charles de La Tour, concessionnaire de l'habitation et du fort de La Tour, sur la rivière Saint-Jean, en Acadie. Son principal adversaire est le sieur d'Aulnay, gouverneur et lieutenant général dans toute l'étendue des côtes de l'Acadie.

D'Aulnay accuse La Tour d'avoir pactisé avec les Anglais. Il a même refusé à obtenir du Roi et du Cardinal Richelieu un ordre obligant La Tour à se rendre à la cour de Louis XIII pour se disculper. Entre temps, l'accusé, afin d'obtenir du ravitaillement, s'est adressé aux gens de Boston.

Depuis le début de la présente année, les événements se succèdent à un rythme accéléré : le 21 février, le Conseil privé ordonne l'arrestation immédiate de La Tour et de Desjardins, son commis. Deux mois plus tard, soit le 15 avril, les Récollets louent la loyauté du présumé traître. Enfin, dernièrement, le 17 août, un groupe de sept personnes, trois des hommes d'Aulnay et quatre matelots se présente au fort qu'habite La Tour. Après une rapide lecture de l'acte d'accusation qui vient de lui être remis, ce dernier entre en colère, met les papiers en bouchon et fait jeter en prison les délégués. À l'heure actuelle, les sept personnes sont encore sous les verrous.

Il serait à souhaiter que des mesures immédiates soient prises pour remise en liberté des envoyés. Si La Tour croit les accusations de d'Aulnay mensongères, qu'il se rende en France et qu'il se justifie devant son roi. Nous saurons alors s'il est une victime innocente ou un traître. Des luttes de ce genre ne peuvent que retarder le développement de l'Acadie.



"Ma salière, ton assiette, nos prunes..."

Québec (DNC) — Au chroniqueur judiciaire, les tribunaux de Québec ne fournissent pas une pâture abondante. Les procès sont rares et loin d'être toujours intéressants. Par bonheur, certaines comparaisons n'ont rien de dramatique, sauf peut-être que les personnes en cause ne trouvent pas la justice assez expéditive.

Gaspard Boucher a mis quatre ans pour retrouver une partie des objets qu'il avait apportés avec lui, lors de sa traversée en 1634. Et pour cela, il a fallu que le gouverneur s'en mêlât et jugât la chose. Venons-en aux faits : Boucher, le demandeur, habitait la Mortagne, cherche quelqu'un qui pourrait transporter ses meubles et autres objets à Dieppe, lieu de l'embarquement. Thomas Giroult, le défendeur, se présente et se dit prêt à tout charroyer avec ses effets. Si dût-il, si dût-il, Giroult charge dans sa voiture les biens suivants appartenant à Boucher : 2 grosses assiettes, 2 gros violiers à mettre des fleurs, 2 grandes tasses, 6 écuelles, le tout d'étoffe fin, 8 à 10 assiettes, 3 petites écuelles à oreilles, 2 d'étoffe fin et 1 d'étoffe commun, 1 bouteille de

terre contenant deux pots d'eau de rose, 2 boisseaux de poires cuites, 1 boisseau de prunes cuites, un boisseau de prunes aussi cuites. Tout va bien, on traverse la mer, on débarque à Québec et là Giroult ne veut plus rendre les objets, pas même les prunes ni les poires. Boucher s'impatiente, réclame ses biens d'une façon plus pressante, fait appel à feu le sieur de Champlain. Rien n'y fait. Le présumé voleur jure même qu'il ne rendra rien. Quatre longues années s'écoulent et, désespérant de pouvoir enfin manger les prunes, le propriétaire fait à nouveau appel à la justice du gouverneur. Ce fut cette fois, plus expéditif (après quatre ans !!!), Boucher a retrouvé une partie de ses objets et Giroult a dû quitter la colonie.

On ne veut pas de "robineux" ni d'incroyants à Québec

Québec — Les libertins de Paris seraient peut-être surpris d'apprendre qu'au Nouveau-Monde, ils seraient vite condamnés au chevalot et au carcan.

Bros-de-Fer de Chateaufort, immédiatement après la mort du sieur de Champlain a fait afficher sur un poteau devant l'église paroissiale de Québec un écriteau portant défense de blasphémer, de s'enivrer, de manquer volontairement la messe les dimanches et jours de fêtes. Les violateurs de la loi seront condamnés au cheval de bois, avec boulets aux pieds, et au carcan. Il

Huit jours plus tard, soit le 6 janvier 1636, un homme convaincu d'ivrognerie et de blasphèmes fut mis sur le chevalot. Le 22 du même mois, un des habitants fut condamné à cinquante livres d'amende pour avoir fait enlever quelques Sauvages.

Les habitants de la métropole ne peuvent s'imaginer l'état où sont les Sauvages qui ont été incriminés de l'alcool. Ils deviennent, tellement une menace pour les colons. Il était temps de sévir, avant de déplaire des meurtres de colons.

• AU PAYS DES IROQUOIS

Rareté extrême des fourrures

On affirme de plus en plus que le territoire habité par les Iroquois a presque épuisé toutes ses ressources en fourrures et que ces derniers en sont réduits à venir faire des ravages chez les alliés des Français.

Un de nos reporters a été chargé de mener une enquête sur cette question. Selon lui, le rumeur serait vraiment fondée. A preuve cette lettre de Van Rensselaer du 29 mai 1640 adressée à Kieff, gouverneur de la Nouvelle-Hollande :

"Je ne peux revenir de ma surprise au sujet des changements que l'on dit s'être produits dans le commerce des fourrures à Fort Orange, d'où, pendant quinze années successives, cinq à six mille peaux sont venues chaque année, les fourrures ne manquent pas; en conséquence, ce sont les marchandises qui doivent manquer; ou ce résultat doit provenir du fait que Col vend la marchandise trop cher et que les Anglais, sur la rivière Fresh, en établissant des relations avec les Mahicans qui vivent deux lieux en aval du Fort Orange, et par leur entremise, avec les Agniers, nous enlèvent tout par les routes de terre. Quo mes gens aient perdu le commerce des fourrures, ne peut être vrai d'aucune façon; ils peuvent avoir offert des prix plus élevés, et ainsi, être la cause d'une augmentation de prix pour les fourrures; mais cette surenchère n'aurait pas pour résultat une dérivation du flot des fourrures; elle ne pourrait être la cause que d'une offre plus grande. En outre, tant que je peux m'en assurer maintenant,

le point difficile n'est pas dans le prix, mais bien dans la quantité des pelleteries, ce qui ne paraît un grand paradoxe que je ne peux comprendre".

Autrement dit, alors qu'il y a surenchère, c'est-à-dire hausse des prix, on reçoit moins de fourrures. Il est donc normal de conclure que le gibier est décimé.

Notre reporter fait remarquer que cette dépêche de Van Rensselaer suit nécessairement de quelques mois la rareté des fourrures, ce qui permet de faire un étrange rapprochement avec les premières attaques iroquoises contre les convois de pelleteries en provenance de Huronie.

La situation des Agniers est dramatique. Ou bien ils obtiennent par tous les moyens des fourrures hors de leurs territoires, ou bien ils acceptent de rétrograder vers leur civilisation primitive, en laissant leurs ennemis recevoir à flot les marchandises européennes.

Une autre lettre de Van Rensselaer, datée cette fois du 6 juin 1641 et adressée à Tausant Mussyson indique clairement quel est l'option sera suggérée aux Iroquois : "Je n'ai pas perdu l'espérance, si Dieu me prête quelques années de plus, de dériver vers la colonie une grande partie des fourrures des Indiens qui font maintenant la traite avec les Français au Canada..."

Ah ! si on pouvait en finir avec ce chicanier pour des vieilleries ici, conclut Van Rensselaer!

BOSTON LA PURITAINE

L'assemblée générale de 1624 à Boston s'occupa de l'habillement des deux sexes, et ordonna entre autres choses que nulle personne, homme ou femme, ne pût porter de vêtements qui eussent plus d'un crevé à chaque manche; les ceintures d'or et d'argent, les chapeaux de castor, furent défendus comme un luxe criminel.

Depuis 1639, il est défendu de porter des toasts, une nouvelle loi somptuaire interdit le port de la dentelle et du point, dénonce la manche courte découvrant le bras et limite à une demi-aune la largeur de toute manche.

Les purs parmi les purs prévenaient le luxe des longs cheveux et appellent la réforme des hauts-de-chausses de largeur immodérée, des rubans, des noeuds d'épaupe, des colerettes et des manchettes.

Le formalisme de ces puritains ne s'arrête pas là. En effet, l'idolâtrie, la sorcellerie, le blasphème, la trahison, le meurtre, le faux témoignage, l'adultère, la révolte du fils en certains cas, sont punis de mort.



U.S.I.

PAISIBLE RETOUR DE CHASSE — Après une pénible traversée, les colons du "Mayflower" ont réussi à se bâtir de coquettes demeures du genre de celle que nous voyons ici. La dinde accrochée au fusil laisse présager un petit festin.



U.S.I.

Nos lecteurs européens seront peut-être surpris de voir l'aisance honnête qui règne dans plusieurs foyers de la Nouvelle-Angleterre. A remarquer, la Bible qui trône au milieu de la pièce. Pour en arriver à cette aisance, il a fallu bien des peines!

AU MASSACHUSETTS

...la possession tranquille de la vérité

La situation est la suivante : chaque clan pense être le seul en possession (tranquille) de la vérité et avoir par conséquent le droit, étant le plus fort, d'étouffer ce que chacun appelle l'erreur ou l'hérésie, c'est-à-dire toute opinion qui n'est pas la sienne. Etant les plus faibles, les Dissidents demandent au contraire la liberté de conscience. Du reste, en même temps qu'ils écrasent leurs adversaires, tous les clans repoussent l'idée de contraindre les consciences, chose si injuste et si absurde, si cruelle et si impie, que tous les hommes rougissent d'une pareille accusation. Le prétexte de la paix publique, la nécessité de préserver de l'infection l'Eglise du Christ, l'obstination des hérétiques : tels sont les motifs allégués pour excuser et justifier une conduite aussi condamnable que celle des puritains de Boston en particulier.

Une telle intransigence a pour effet de multiplier les sectes séparatistes et de provoquer la création de nouvelles colonies, comme Providence, Hartford, New Haven, Portsmouth...

FAISONS LE PONT

- NOUVELLE - ANGLETERRE
- NOUVELLE - HOLLANDE
- NOUVELLE - SUÈDE

- 1578 — Le droit "d'habiter et de posséder toutes terres lointaines et païennes qui ne sont pas dans la possession affective d'un prince chrétien" est concédé par la reine Elisabeth à Sir Walter Raleigh, l'un de ses principaux favoris.
- 1584 — Deux navires explorent le littoral atlantique du Nord du Nouveau Monde. Le nom de Virginie est donné à ce territoire en l'honneur d'Elisabeth, la reine vierge, qui se floute de n'avoir eu d'autre époux que son royaume.
- 1587 — La légende veut qu'un premier enfant naisse sur l'île Roanoke et devienne ainsi le premier bébé américain. Elle a nom Virginie Dare.
- 1606 — Le Goodspeed, le Susan Constant et le Discovery débarquent 143 colons dans la baie de Chesapeake. Le nouvel établissement s'appellera Jamestown en l'honneur du roi Jacques Ier d'Angleterre.
- 1619 — Un navire anglais, portant nom LE HOLLANDAIS, débarque quelques noirs qui seront appelés à servir comme engagés.
- 1620 — Les Pèlerins du Fleur-de-Mai (Mayflower) atteignent la Nouvelle-Angleterre dont la population est évaluée à 2,500 habitants, comparativement à 60 pour la Nouvelle-France.
- 1624 — La Virginie devient province royale.
- 1628 — John Endicott établit à Salem un premier poste pour la Compagnie de la Baie du Massachusetts. Le nom Salem veut rappeler la Ville Sainte par excellence, Jérusalem.
- 1630 — Des puritains d'inspiration calviniste fondent Boston. Les villages de Dorchester, Watertown, Roxbury, Faneuil et Lynn, valent aussi le jour. Tandis que Québec est temporairement aux mains des Anglais, la Nouvelle-Angleterre a doublé, en dix ans, sa population, évaluée à environ 5,700 habitants. (Les persécutions de l'archevêque Laud, favori du premier ministre de Charles Ier, et l'attitude intransigente de l'Angleterre en général ont amené la fondation des colonies de New Plymouth et du Massachusetts.) Robert Heat, attorney général, abîmé de Charles Ier tout le pays situé au sud du 36e degré de latitude nord, auquel fut donné le nom de Caroline ou Carolana. (N.D.L.R. Depuis, cette concession a été déclarée nulle et de nul effet.)
- 1631 — Le 4 juillet, John Winthrop lance le premier bateau de haute mer à être construit dans le Massachusetts, The Blessing of the Bay. Il jauge trente tonnes.
- Une nouvelle loi du Massachusetts déclare que "personne autre qu'un membre de l'Eglise ne peut prendre part au gouvernement, être élu magistrat, faire fonction de juré. En d'autres termes, quiconque ne professe pas les opinions reçues en fait de dogme et de discipline, est dépossédé de ses droits de citoyen, et mis au ban de la société.
- 1634 — Cecilius Calvert, deuxième Lord Baltimore, fonde le Maryland afin d'offrir aux catholiques un pays où ils puissent célébrer leur culte librement. Le fondateur rend hommage à la reine Henriette Marie, fille d'Henri IV et épouse de Charles Ier. Elle est aussi Duchesse du Maine et laissera ce nom à une colonie américaine. La colonie de Boston comptait déjà 4,000 habitants. Le 25 mars, le Père Andrew White, Jésuite, célèbre la messe sur une petite île du Potomac. Il appartient à l'expédition de Cecilius Calvert.
- 1635 — La province de Lacombe est partagée entre Sir Ferdinando Georges (le Maine) et le capitaine Mason (le New Hampshire, du nom du comté qu'il habitait en Angleterre).
- 1636 — Roger Williams est forcé par l'aristocratie puritaine de quitter Boston. Il se rend sur les territoires des Indiens Narragansets et après entente avec les autochtones fonde un établissement qu'il baptise Providence en pensant à la miséricorde du Seigneur. Thomas Hooker, pasteur et instituteur de Newtown, subit à peu près le sort de Williams et fonde Hartford. D'autres quittent Watertown pour s'établir à Wetherfield.
- 1637 — Publication à Amsterdam d'une satire des Leaders puritains et de leur style de vie emprunté de dignités persanes. L'auteur : Thomas Morton de Marymount, le titre : The New English Canaan. Loud tente d'interdire l'immigration des puritains.
- 1638 — Rev. John Davenport et Theophilus Eaton fondent une colonie de type théocratique à New Haven. Anna Hutchinson s'enfuit de Boston et se réfugie sur l'île Aquidneck qui deviendra l'île Rhode (Rhode Island) et fonde Portsmouth. Pierre Minuit, qui est passé au service des Suédois, dirige une expédition à l'embranchure de la rivière Delaware. Fidèle à ses principes, il engage d'honnêtes relations avec les Indiens et fait construire le Fort Christina. Pourtant, si les Indiens ont été amadonnés, les Anglais et les Hollandais ne le sont pas. Les Calverts, en particulier, ont reçu de Charles Ier tout ce territoire en concession. Il n'est donc pas certain que le comte Axel Oxenstierna, successeur du Grand Gustave-Adolphe et puissant protecteur de la jeune reine Christine, puisse garantir longtemps l'avenir de cet établissement.
- (N.D.L.R. Nous sommes toujours sans nouvelle de Pierre Minuit qui semble s'être égaré au cours d'un voyage aux Indes occidentales.)
- 1639 — La fondation de Newport fait suite à celle de Portsmouth. Les lois fondamentales du Connecticut (Hartford, Windsor et Wetherfield) établissent un gouvernement élu par des hommes libres, bien que le droit de suffrage soit réservé aux propriétaires d'un domaine d'au moins 30 livres.

TROIS - RIVIÈRES • RICHELIEU • MONTRÉAL

• La Cie des Cent - Associés

METTRE un TERME à L'EXPLOITATION

Où en sont les finances de la colonie et des colons eux-mêmes ? Voilà une question que nous avons posée à quelques-uns des représentants de l'aristocratie économique : M.M. Le Gardeur, Le Neuf, Godefroy, Juchero, etc. . .

Les réponses de ces spécialistes de la traite nous permettent de résumer ainsi la situation.

Actuellement, n'importe qui peut participer à la traite en échangeant de la pacotille avec les Indiens qui apportent leurs pelleteries dans la colonie. Ces fourrures doivent être ensuite remises aux agents de la Compagnie des Cent-Associés qui détient le monopole de la vente sur le marché européen. Il est à noter que la Compagnie s'engage en retour à défrayer les dépenses de l'administration de la colonie.

En général, la Compagnie paye deux livres la livre pesant de castor; ce qui signifie que les profits du colon seront d'autant plus considérables que l'indien sera peu exigeant. Jusqu'à présent, celui-ci accepte de troquer des pièces magnifiques contre une simple aiguille ou un inutile grelot.

La Compagnie, de son côté, revend le castor à un prix moyen d'une pistole (dix livres) la livre pesant.

Cinquante livres pesant de castor vendues aux magasins de la Compagnie à Québec permettent au colon de toucher cent livres. La marchan-

dise troquée peut être évaluée à environ dix livres, ce qui laisse un bénéfice de 90 livres.

Par ailleurs, la Compagnie touche cinq cents livres pour la même quantité de castor sur le marché européen. Déduisons les cent livres payés au colon, cinquante livres pour les frais de transport et d'entreposage. Il reste un profit de 350 livres. On pourrait finalement déduire "les charges du pays", mais à la façon dont la Compagnie s'en acquitte, ça ne semble pas nécessaire.

En somme, le gros des bénéfices provenant du commerce du castor passe directement dans la métropole. Les colons se partagent les 20 ou 25% qui sont restés dans la colonie.

Cette situation est tout-à-fait intolérable pour l'aristocratie coloniale. Dans les milieux bien informés, on prétend que les notables de la Nouvelle-France manœuvrent présentement pour s'approprier les droits des Cent-Associés.

En effet ceux-ci, malgré leur situation extrêmement avantageuse, sont dans de sérieuses difficultés à la suite des pertes subies en 1629 et dans de récents procès.

UNE FILIALE DE La Compagnie du Saint-Sacrement

Paris (DNC) — La Société de Notre-Dame de Montréal, qui a pris l'initiative d'établir, par ses propres moyens, une habitation fortifiée sur l'île de Montréal, serait en fait une filiale de la mystérieuse Compagnie du Saint-Sacrement, dont il est question ailleurs dans notre journal.

Le principal animateur de la Société créée en 1639 est Jérôme le Royer de la Dauversière, un apôtre laïque qu'on croit un collaborateur du duc de Ventadour. Ce dernier connaît les missions canadiennes; c'est lui qui a envoyé à ses frais les premiers missionnaires jésuites du Saint-Laurent. Il est donc normal que le projet de fondation mystique de



JEROME LE ROYER DE LA DAUVERSIERE

Ville-Marie lui ait semblé une entreprise digne de l'appui actif des Compagnons du Saint-Sacrement.

Comme la Compagnie du Saint-Sacrement n'agit jamais ouvertement en public, elle aurait ainsi recours à des Sociétés où ses membres peuvent, sans que soit connue leur affiliation secrète, exercer une influence décisive. Ces Sociétés filiales travaillent au grand jour, mais elles reçoivent, sans en connaître la source, des appuis matériels et des directives d'action.

Le recrutement de ces Sociétés filiales n'est pas soumis aux mêmes sévérités que la Compagnie-Mère. Les femmes y sont admises.

monoir de Beauport. Cette magnifique demeure domine la rivière Notre-Dame. Sa pierre angulaire contient une plaque et quelques documents.

En 1636, un contingent plus considérable vient s'établir à Beauport. Les Legardeur et les Leneuf forment à eux seuls un groupe de 45 personnes. Depuis ce temps, il nous semble qu'on a ralenti quelque peu le rythme d'immigration. Par contre, pour celui qui a le loisir de se promener le long de la rive droite de notre beau fleuve, toutes ces terres nouvellement défrichées et qui portent récoltes sont un témoignage de prospérité.

Gervais, en Parche. Par leur contrat d'association, ils s'engagent, l'un et l'autre, à verser la somme de 1200 livres tournois destinées à défrayer les frais de l'établissement. Le recrutement des colons ne s'avère pas trop difficile, puisque, le 4 juin 1634, 43 personnes débarquent à Québec. (Nous donnons ailleurs les noms de ces personnes). Heureusement, cette traversée ne fut pas meurtrière.

Immédiatement après leur arrivée à Québec, les colons commencent les travaux de défrichement. Ils songent aussi à se bâtir. Le 25 juillet '34, débute la construction du



Archives Publiques du Canada

M. Jean-Jacques OLIER, nouveau curé de Saint-Sulpice à Paris, qui est l'un des initiateurs de la fondation de la Société de Montréal.

UNE PRISE DE POSSESSION PRÉLIMINAIRE

Québec — Le 15 octobre de l'année dernière, jour dédié à la mémoire de sainte Thérèse uniquement aimée et aimante de la Sainte-Famille, Monsieur le Gouverneur Montmagny, le père Vimont et plusieurs autres personnes bien versées en la connaissance du pays sont allées à Montréal pour choisir le site de la première demeure qui doit se faire dedans cette belle île, qu'on appellera volontiers l'île sainte, puisque tant d'âmes d'élite l'ont saintement consacrée à la Sainte Famille.

On sait qu'une consécration solennelle a eu lieu à Notre-Dame de Paris vers la fin de février de cette année. Les membres de la Société de Notre-Dame de Montréal, au nombre d'environ 35, ont assisté à la messe, célébrée par monsieur Olier, et ils ont consacré l'île de Montréal à la Sainte Famille de Notre-Seigneur Jésus, Marie et Joseph, sous la protection particulière de la Sainte Vierge.

L'HOMME FORT DE LA COLONISATION : Robert Giffard seigneur de Beauport

Québec — Beauport fête, dans deux ans, le dixième anniversaire de sa fondation. Parmi les habitants de cette région, celui qui mérite le plus notre admiration est, sans contredit, le seigneur de l'endroit. Depuis le jour où la Compagnie de la Nouvelle-France a concédé à Robert Giffard quelques lieues de territoire en aval de Québec, le nombre de colons n'a fait qu'augmenter.

Pour se procurer les fonds nécessaires, nous savons que le seigneur de Beauport s'est associé, dès les débuts, un bailleur de fonds: Pierre LeBouvier, seigneur de Saint-

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

Le produit net sera daté de 1660 et traitera abondamment des requêtes. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer. Nous sommes prêts à recevoir autant de nouveaux abonnés que vous voudrez bien nous en envoyer.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.

malgré certaines imprécisions sur lesquelles nous aurions pu nous arrêter, l'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon. L'ouvrage est bon, écrit, la langue correcte et le vocabulaire historique est bon.



L'ABBÉ OLIER S'INSTALLE À SAINT-SULPICE

Paris — L'abbé Jean-Jacques Olier qui, l'an dernier, s'était retiré au presbytère de Val Saint-Gérard avec quelques amis, vient de rentrer à Paris. Accompagné de quatre prêtres et de huit jeunes gens, monsieur Olier s'est installé dans la cure de Saint-Sulpice. Il a décidé d'acquiescer, non loin de là, une maison qu'il veut consacrer à la formation des jeunes gens qui se destinent au sacerdoce.

La nouvelle a fait d'autant plus de bruit que l'abbé Jean-Jacques Olier est un homme extrêmement bien connu dans tous les milieux de la capitale. Grand ami de l'abbé Vincent de Paul et du Cardinal de Bérulle, il était aussi très bien vu du Cardinal de Richelieu. On sait que le Cardinal insistait en vain pour que l'abbé Olier accepte un évêché. Celui-ci a toujours refusé. On dit même qu'un certain temps il songea à se donner aux missions des Pères Jésuites au Canada.

Il semble que désormais sa voie soit trouvée. Le groupe de prêtres et de jeunes gens qu'il a réunis autour de lui porteront désormais le nom de "Pères du Clergé". Le groupe de leur orientation n'est pas encore définitive mais, si on en croit les amis de l'abbé Olier, celui-ci se dirige fermement vers la formation d'une communauté qui se destinerait à l'enseignement dans les séminaires.

• Les filles de la Charité une révolution sociale

Paris — Les Filles de la Charité, congrégation fondée il y a neuf ans par l'abbé Vincent de Paul et mademoiselle Louise de Marillac, constituent aux yeux de plusieurs une véritable révolution sociale et religieuse.

C'est si vrai que le Procureur Général du Roi n'a pas encore accepté l'enregistrement par le Parlement des statuts de fondation. Jusqu'ici toutes les congrégations religieuses de femmes vivaient dans un cloître. Or c'est dans le monde, parmi les pauvres et les malades, que l'abbé Vincent de Paul envoyait ses filles de la Charité.

On était habitué à toutes les audaces de l'abbé Vincent de Paul quand il s'agissait des pauvres et des délaissés. Mais il semble que celle-ci dépasse toutes les autres. Il se pourrait cependant que, malgré les oppositions qu'elle soulève, la nouvelle congrégation finisse par obtenir toutes les permissions qui lui sont requises. Visant les pauvres à domicile, faisant la classe aux petites filles, soignant les malades, les religieuses habillées de gris sont déjà si populaires qu'il sera désormais difficile de leur refuser le droit à l'apostolat.



L. Bonnat

Vincent de Paul manifeste sa grande charité en s'occupant de ceux que l'on oublie trop souvent : les galériens. Nombreux sont ceux qu'il a rachetés.

L'ABBÉ JEAN EUDES : UNE NOUVELLE CONGRÉGATION ?

Paris — Des rumeurs circulant dans la capitale de la Normandie veulent que le Père Jean Eudes fonde bientôt une nouvelle congrégation religieuse.

On sait qu'il y a quelque temps, le Père Jean Eudes rompit avec les Oratoriens. Plusieurs personnes se demandèrent à l'époque quelles raisons motivèrent sa sortie.

Nos correspondants en Normandie ont appris de sources sûres que cette décision surprenante de la part d'un religieux de cette trempe avait pour cause son désir profond de fonder une congrégation destinée à s'occuper des Séminaires.

On dit même que Jean Eudes aurait déjà reçu de Richelieu les lettres patentes de fondation. L'abbé Vincent de Paul, qui vient lui-même d'ouvrir un séminaire à Paris, aurait fortement encouragé le Père Jean Eudes à faire de même à Caen en Normandie.

Les Normands, qui considèrent le Père Jean Eudes comme le plus grand des prédicateurs, acceptent difficilement la perspective de le voir se consacrer à l'enseignement. Il semble pourtant que c'est bien ce qui arrivera d'ici quelques mois.

★ DERNIÈRE HEURE René Goupil assassiné

Québec — Un prisonnier échappé des cantons irquois nous apprend que le compagnon du père Jogues, René Goupil, a été tué d'un coup de hache par un Irquois qui l'avait vu tracer le signe de la croix sur le front d'un enfant. Le mort remonterait aux derniers jours de septembre. Capturé le 2 août, il avait subi toutes sortes de mauvais traitements et de mutilations, avant d'être abattu.

Le père Jogues, torturé lui aussi de toutes sortes de façons, serait encore vivant, selon notre informateur. Guillaume Couture semble avoir été mieux traité que ses compagnons de captivité.

L'Augustinus continue à soulever des tempêtes

Paris — Paru à Louvain il y a deux ans, l'AUGUSTINUS de Cornelie Jansen, soulève encore d'après discussions parmi les théologiens aussi bien catholiques que protestants. L'AUGUSTINUS est un énorme in-folio, indigeste, copieux, serré, fait de telle sorte qu'on le dirait destiné à rebuter les lecteurs.

Pourtant en deux ans il a connu, outre son édition belge, deux éditions françaises. Plusieurs attribuent ce succès à l'abbé de Saint-Cyran, Jean Duvergier, ami intime de l'auteur jusqu'à la mort de ce dernier en 1658.

L'abbé de Saint-Cyran qui passe pour un mystique de haut vol et qui est l'âme de l'abbaye de Port-Royal des Champs, a dit de ce livre qu'il était : "Le Livre de dévotion des derniers temps." — un livre qui dériverait autant que "l'Eglise" et "Quand le roi et le pape se joindraient ensemble pour le ruiner, qu'il était fait de telle sorte qu'ils n'en viendraient jamais à bout".

Essayant de résoudre les problèmes de la grâce et de la prédestination, à partir des textes de Saint-Augustin, Jansen enseigne que le libre arbitre ne peut jouer dans le salut de l'homme que si celui-ci a reçu la grâce efficace. Or, selon lui, la majorité des hommes ne reçoivent pas cette grâce efficace. Il se situe donc, par sa doctrine, quelque part entre la théorie protestante calviniste de la prédestination et la doctrine catholique de la grâce.

Cet ouvrage théorique ne semblait pas destiné à un succès de librairie, pas plus qu'on ne s'attendait à le voir soulever des tempêtes ailleurs que dans les milieux de théologiens universitaires. Mais sa doctrine de la sainteté, si sévère, si hautaine et si austère correspond avec l'orientation spirituelle que l'abbé de Saint-Cyran a donné à Port-Royal. Il semble bien que désormais c'est avec les solitaires et les dames de Port-Royal qu'il faudra compter dans la lutte contre l'AUGUSTINUS et son auteur.



CORNELIUS JANSENIUS, évêque d'Ypres

UNE COUSINE DE CHAMPLAIN DESHÉRITE LA SAINTE-VIERGE

Paris — Par son testament, Champlain constituait la Vierge Marie sa légataire universelle en cédant ses biens à la chapelle de Notre-Dame de la Recouvrance.

Sa veuve, Hélène Bouillé, aurait pu contester ce testament en vertu de son contrat matrimonial. Elle n'en fit rien, mais une cousine germaine de son mari, Marie Camaret, épouse de Jacques Hersant, montra moins de générosité. Elle fit opposition à ce legs pieux, qui avait été confirmé par le prévôt des marchands, le 11 juillet 1637, et elle gagna son point. A l'exception d'une somme de 300 livres provenant de la vente du mobilier, elle obtint tout l'héritage.

La veuve de Champlain n'avait pas voulu comparaître au procès. Elle donna même à la réclamante une somme additionnelle de 300 livres pour les meubles qui pouvaient lui appartenir.

Les bonnes Soeurs déménagent à la haute-ville

Québec — Les Dames Ursulines viennent de prendre possession de leur nouveau monastère. Ce fut tout un spectacle, le 21 novembre dernier, de voir, au lever du soleil, les religieuses quitter leur logement de la basse-ville. A la tête du cortège, qui emprunta la côte de la Montagne pour atteindre la haute-ville, se trouvaient le père Vimont, supérieur des Jésuites et M. Faulx, chapelain des religieuses. Ces dernières suivaient les deux prêtres.

Certains ont déploré la lenteur avec laquelle s'élevait le nouvel édifice de pierre. Commencé au printemps de l'an dernier, il vient à peine d'être terminé. On a dû cesser les travaux de finition intérieure pour l'hiver qui commence. Il ne faut pas oublier que Madame de la Peltrie en est presque l'unique pourvoyeuse de fonds.

L'hiver sera difficile, puisque l'édifice ne compte pas encore de poêle. Les cheminées donnent une chaleur insuffisante. En prévision des froids intenses, les religieuses se sont fait construire des coffres de bois, garnis à l'intérieur de serge ou de drap. Lors des basses températures de la semaine dernière, certaines Ursulines se sont réfugiées dans ces boîtes pour éviter les morsures du froid.

Pour des raisons d'ordre pécuniaire, seul le plancher du bas est terminé. Quant au plancher du haut, les ouvriers ont tout simplement déposé des madriers sur les poutres. Dès la fonte des neiges, on espère bien avoir assez d'argent pour terminer l'intérieur.

CHAMPLAIN est vraiment le Père de la Nouvelle-France

Québec — Le 25 décembre dernier, ce fut le septième anniversaire de la mort du Sieur de Champlain. A cette occasion, certains membres de la colonie ont rappelé la part importante prise par le gouverneur de la Nouvelle-France, non seulement pour l'établissement de Québec, mais aussi pour celui des Trois-Rivières.

Frappé d'une attaque de paralysie en octobre 1635, Champlain sentit que son séjour ici-bas s'achevait. Agé de 65 ans environ, il pouvait être fier de trente-deux ans de sa vie consacrée à l'établissement d'une colonie française en Amérique du Nord. Et pour cela, il avait fait plus de douze voyages au Nouveau-Monde.

L'exécution de ses dernières volontés fut la source de mécontentements de la part de quelques-uns de ses parents. Champlain avait légué à la chapelle de Notre-Dame de Recouvrance tout le mobilier qu'il possédait à Québec. Il joignit à cela 4.300 livres.

Nous pouvons affirmer qu'une des principales qualités de cet explorateur fut son flair. Il savait évaluer d'un seul coup d'oeil l'importance stratégique d'un lieu. Les établissements récents nous le prouvent.

(Paris. C. S.) Le Borel a mené une enquête minutieuse au sujet d'une prétendue société secrète catholique, dont on avait parlé antérieurement. Notre journal vient à bien informer ses lecteurs.

Il n'a pas été facile d'obtenir des renseignements. Les consignes du secret semblent rigoureuses et efficaces. Toutefois, nous sommes en mesure d'affirmer que cette société secrète existe. Elle a le nom **Compagnie du Saint-Sacrement**. Sa fondation remonte à une douzaine d'années. L'idée de cette forme spéciale d'action catholique serait imputable au duc de Ventadour, Henri de Lévis, vice-roi de la Nouvelle-France, de 1625 à 1627, année où il céda sa charge au cardinal de Richelieu. On se souvient qu'en 1628 le duc et son épouse s'étaient déliés de leurs engagements et se sont donnés totalement aux oeuvres de charité et d'apostolat. C'est à la suite de ce geste qu'Henri de Lévis aurait organisé la dite Compagnie.



G. Dupré

LE CHANCELIER BRULARD DE SILLERY

Les premières religieuses missionnaires du monde

(Québec) — Pour la première fois, dans l'histoire du monde, six religieuses ont quitté leur cloître pour venir en pays de mission.

La Nouvelle-France a accueilli avec joie ces pionnières de l'évangélisation, le 1er août 1639. Les trois Ursulines et les trois Hospitalières ont supporté avec bien les inconvénients et les dangers d'une navigation de trois mois à bord du Saint-Joseph, frété spécialement par madame de la Peltrie, protectrice des Ursulines.



NOUVEAU MONASTÈRE DES URSULINES — Voici l'aspect que présente la nouvelle demeure des Mères Ursulines. Quel changement avec le premier monastère !

Nous avons obtenu de la bouche même de la supérieure des Ursulines, quelques détails sur ce premier voyage en mer. Mère de l'Incarnation a accueilli notre reporter avec amabilité. Elle a d'abord rendu hommage à l'armateur du navire qui avait mis à leur disposition la chambre même de l'omirite. "Nous avions une belle chambre, car encore que Madame notre fondatrice eût frété un navire, néanmoins, pour plus grande sûreté, Messieurs de la Compagnie nous mirent dans l'amiral. Cette chambre était si grande que nous y faisions l'office en chœurs, les Hospitalières d'un côté et nous de l'autre. Nous y couchions et y prenions des repas. Elle fermait comme une salle; il y avait de belles fenêtres qui nous donnaient de l'air. Nous étions onze personnes logées à l'aise. Notre voyage dura trois mois. Notre-Seigneur nous fit la grâce d'entendre la sainte Messe et d'y communier tous les jours, excepté treize jours que les tempêtes agitaient trop violemment le vaisseau".

Malgré ces avantages exceptionnels, la traversée fut très pénible, surtout pour Mère Marie de l'Incarnation. "Quelques fois, nous fûmes bien logées et soignées autant qu'il se put, et dans un très beau navire, néanmoins il y a tant à souffrir pour les personnes de notre sexe et condition qu'il le faudrait exécuter pour le croire. Pour mon portier, j'y pensai mourir de soif; les eaux douces s'étaient gâtées dès la route, et mon estomac ne pouvait porter les boissons fortes. Cela me faisait un mal qui me travaillait beaucoup. Je ne dormis presque point de toute la traversée. J'y pâtissais un mal de tête si extrême que, sans mourir, il ne se pouvait davantage".



M. Bourgeat

MÈRE MARIE DE L'INCARNATION

culier, j'y pensai mourir de soif; les eaux douces s'étaient gâtées dès la route, et mon estomac ne pouvait porter les boissons fortes. Cela me faisait un mal qui me travaillait beaucoup. Je ne dormis presque point de toute la traversée. J'y pâtissais un mal de tête si extrême que, sans mourir, il ne se pouvait davantage".

Les COMPAGNONS DU SAINT-SACREMENT SE CACHENT POUR MIEUX FAIRE LE BIEN

Les Compagnons du Saint-Sacrement se réunissent une fois la semaine. Leurs délibérations et décisions sont secrètes. Les lieux de réunion changent fréquemment afin de déjouer les indiscrets. Le recrutement des membres est très diversifié. On tient à grouper des représentants de toutes les classes sociales et de toutes les professions, ce qui permet un noyau ayant plus d'efficacité des divers secteurs de la nation. Les femmes ne seraient pas admises, à cause du secret. Les religieux non plus, afin d'éviter les particularismes. La Compagnie se veut totalement catholique, dans le sens universel du mot. Les préoccupations des membres vont à tous les maux et à tous les besoins de la société actuelle, tant en France que dans l'univers. Les oeuvres missionnaires retiendraient particulièrement leur attention.

On dira que voilà bien des détails sur une société prétendue secrète. Nous les donnons pour ce qu'ils valent.

L'existence de la Compagnie, toutefois, ne fait aucun doute. Le roi et son ministre Richelieu ont été mis au courant et ils ont donné leur appui. Notre enquêteur a même eu la bonne fortune de prendre connaissance d'une lettre adressée par Louis XIII à l'archevêque de Paris, en date du 21 mai 1631. Sa Majesté s'exprime ainsi :

"La connaissance que des plus qualifiés, des plus fidèles et des plus pieux de mes sujets m'ont donnée du

dessin qu'ils auraient de s'assembler en secret pour procurer la gloire de Dieu, le soulagement des pauvres et le bien de mon Estat, m'oblige de vous faire cette lettre pour vous dire qu'après avoir tout examiné et fait examiner par les personnes de ma plus grande confiance, je n'y ai trouvé que de l'avantage pour mon royaume. Ainsi, je leur ai permis de s'assembler sous le nom de **COMPAGNIE DU SAINT-SACREMENT**, à la charge que quel'un d'entre-eux, qui me sera connu, m'informerait de temps à autre de ce qui s'y passera de plus important."

Le Borel est très fier d'offrir à ses lecteurs la première de ces précieux documents et de confirmer ainsi l'existence d'une nouvelle formule d'action catholique.

UN ESPOIR : les sauvages de Sillery

Québec — Le nomadisme des principales tribus indiennes de la Nouvelle-France constitue un des obstacles majeurs au travail civilisateur des nôtres. Depuis quelques années, diverses tentatives ont été faites pour leur créer des établissements stables. La réduction de Sillery, qui compte à l'heure actuelle une trentaine de familles algonquines, fait naître des espoirs légitimes.

La réduction comprend outre les maisons pour les Sauvages, un hôpital, un fort destiné à protéger le village et une chapelle dédiée à Saint-Michel, patron du commandeur Noël Brûlard, seigneur de Sillery.

*Liber Baptifactorum
A Patribus Societatis Jesu
In residentia seu reductione
Sancti Josephi vulgo Sillery.*

Archives de l'Archevêché de Québec

La Réduction de Sillery pourra se vanter de posséder dans ses registres un signe tangible du séjour de Jeanne Mance et du sieur de Maisonneuve. Comme nous le voyons ci-dessus, ces deux personnes, que nous pouvons considérer comme fondateurs de Ville-Marie, ont agi comme parrain et marraine, lors du baptême d'un Sauvage, le 30 mars dernier.

Page féminine

Carnet Mondain

Le Boreál Express est heureux de saluer le seigneur de Beauport et ses principaux conseillers.

Voici d'abord la liste des membres du premier groupe de colons arrivés à Beauport en 1634.

"A tout seigneur, tout honneur": Robert Gifford, son épouse, Marie Regard, et leur deux enfants, Marie et Charles.

Marin Boucher, son épouse, Perrine Malet et leurs enfants, François, Marin et Jean Gulleran.

Gaspard Boucher, son épouse, Nicole Le-Mère, et leurs enfants: Madeleine, Pierre, Marie, et Marguerite.

Zacharie Cloutier, son épouse, Xoinette Dupont, et leurs enfants: Zacharie, Jean, Charles, Louise et Anne.

Jean Guyon, son épouse, Mathurine Robin, et leurs enfants: Jean, Ciron, Marie, Claude, Daniel, Michel.

Jean Juchereau, son épouse, Marie Longlois et leurs enfants, Jean, Nicolas, Noël et Geneviève.

Il y avait aussi Noël Langlois, Guillaume Langlois, Jeanne Miller, François Bouché, Thomas Girouard, François Bélanger, Claire Martin et Jeanne Mercier. On remarque parmi les personnes arrivées l'année suivante, Jean Côté et Martin Grouvel.



En 1636, René LeGardeur, sieur de Tilly, son épouse, Catherine de Cordé et leurs enfants, et Mathurin LeNeuf du Hérisson, son épouse, Jeanne LeMarchand et leurs enfants, arrivent au pays.

Les derniers arrivés nous pardonneront bien de ne pas citer ici leurs noms. Nous le ferons certainement dans un numéro subséquent.

DES SAUVAGES VÊTUS

À LA ROYALE

Québec (DNC) — Quelques nouveaux arrivés à Québec ont été surpris de voir des chefs indiens revêtir pour les grandes circonstances des vêtements d'allure royale. Si surprenant que cela puisse paraître, ces vêtements proviennent de la garde-robe de notre bon roi, Louis XIII.

Il y a quatre ans, un sauvage de Miscoou se rendit à la cour de France présenter au roi les hommages de toutes les nations indiennes du pays. La première fois que le visiteur vit le roi, ce dernier était à l'église en train de prier. Le sauvage fut surpris de voir que même un roi priait. Lors des présentations, il remit à Sa Majesté une couronne de porcelaine. On "montra" ensuite le Canadien au dauphin.

Le roi, charmé de la rencontre, donna au Sauvage six habits de toile d'or, de velours et de satin.

A son retour à Québec, le grand voyageur se rendit auprès du gouverneur et lui céda les présents. Pour éviter la jalousie, le sieur de Montmagny remit trois des habits au sauvage et distribua les trois autres à trois chefs de tribus différentes.

Ce fut lors de la procession en l'honneur de l'Assomption, le 15 août '39, que les habits furent portés pour la première fois. Même encore de nos jours, à chaque grande fête, c'est merveille de voir les chefs revêtir les costumes.

Menu d'urgence

Le père Lejeune nous dit comment on peut s'alimenter en cas de disette: "Quand je pouvais avoir une peau d'anguille pour ma journée, je me tenais pour bien déjeuné, bien diné et bien souper. Au commencement je m'étais servi d'une de ces peaux pour rejeter ma soutane de toile qu'avais sur moi, ayant oublié de porter des pièces, mais voyant que la faim me pressait si fort, je mangai mes pièces, et si ma soutane eut été de même étoffe, je vous réponds que je l'eusse rapportée bien courte à la maison. Je mangeais bien les vieilles peaux d'original, qui sont bien plus dures que les peaux d'anguille. J'allais aussi dans les bois brouter le bout des arbres et ronger les écorces plus tendres..."

Il est admirable de garder le sens de l'humour en racontant de telles misères.

en
forêt

le courrier du cœur

Note de la rédaction: la Direction et la Rédaction du Boreál Express sont heureux d'annoncer à leurs lecteurs qu'ils ont obtenu la collaboration d'un grand psychologue qui chaque mois répondra aux questions et aux problèmes que voudront bien lui soumettre nos abonnés. Notre collaborateur, par humilité a voulu cacher son identité sous le pseudonyme de "Le Troubadour de l'Amitié". Cette rubrique apparaîtra désormais dans le Boreál Express. Nous remercions notre collaborateur et nous sommes heureux de présenter sa première chronique.

EN VISITE CHEZ UN NOBLE.

QUESTION:

Cher Troubadour,

Je suis fille de bourgeois très riche d'Amsterdam. Nous devons, dans un mois, faire un voyage à Paris. Mon père y sera reçu par une famille de très haute noblesse avec laquelle il fait d'importantes affaires.

J'accompagnerai mon père. On me présentera au fils aîné de la famille. Il est possible qu'on parle à cette occasion de fiançailles.

Des amis m'ont dit que l'étiquette à observer dans une visite chez des gens de la haute noblesse était extrêmement délicate. Mon éducation de jeune fille bourgeoise a été très poussée mais je crains quand même de faire quelques faux pas. Pourriez-vous me rappeler les principales règles d'étiquette à suivre en pareilles circonstances.

Angoissée.

REPONSE:

Chère Angoissée,

Chaque fois qu'un jeune homme ou une jeune fille de votre genre me pose des questions concernant l'étiquette, je me demande comment il se fait que les parents n'ont pas encore eu l'intelligence de leur faire lire un petit livre merveilleux sur le sujet: La Civilité écrite par Erasme. Je vous donne immédiatement quelques extraits de ce livre dont nous respectons l'orthographe. Mais le meilleur conseil que je puis vous donner c'est de le lire en entier. Voici donc quelques conseils d'Erasme:

"De ne mordre ses lèvres. — C'est une mauvaise contenance que de mordre ses lèvres d'en bas avec celle de dessus et les lèvres de dessus avec les dents d'en-bas; car c'est le geste d'un homme qui menace quelqu'un. C'est aussi chose indécente de lécher le bord de ses lèvres avec la langue. C'est un tour de bouffonnerie en tirant la langue (que) se moquer de quelqu'un."

"De cracher. — Avaler sa salive est une chose deshonnête, comme pareillement de cracher à chacun mot, comme nous en voyons beaucoup auxquels cela arrive d'ordinaire..."

"Des dents. — Il faut soigneusement prendre garde d'avoir les dents nettes; car de les blanchir avec des poudres, il n'appartient qu'aux filles..."

"S'il te reste entre les dents quelque chose, ne te sers du couteau ou de tes ongles pour les tirer, comme les chiens et les chats; n'y aie ta seriette; mais la pointe d'un cure-dent de lentisque ou d'une plume, ou de petits os tirez des pieds de chapon ou des poules bouillies."

Mère courageuse

Marie Renouard, qui avait épousé Robert Gifford en 1628, a tenu à suivre son mari au Canada. Tous ont admiré son courage, et le père Lejeune lui a rendu hommage dans ces termes:

"Le 4e jour de juin (1634), fête de la Pentecôte, le capitaine de Nesle arriva à Québec. Dans son vaisseau était monsieur Gifford et toute sa famille composée de plusieurs personnes qu'il amenait pour habiter le pays. Sa femme s'est montrée fort courageuse à suivre son mari; elle était enceinte quand elle s'embarqua, ce qui lui faisoit appréhender ses couches; Mais Notre-Seigneur l'a grandement favorisée, car huit jours après son arrivée, sevit le dimanche de la Trinité, elle s'est délivrée fort heureusement d'une fille qui se porta bien et que le père Lejeune baptisa le lendemain."

L'enfant a reçu le nom de Marie-Françoise, et a eu comme parrain et marraine, Monsieur de Champlain et Guillemette Hébert.

De Notre Correspondant

A Londres — Le poète John Milton continue à faire parler de lui. Connus d'abord comme poète, puis comme pamphlétaire, Milton fait maintenant figure d'anarchiste. Ses écrits ont déjà scandalisé les bonnes gens et maintenant, c'est sa conduite qui choque. Agé de trente-quatre ans, il vient tout juste d'épouser une adolescente de dix-sept ans et il est rumeur d'un divorce prochain.

— ■■■ —

A Madrid — Le dramaturge Pedro CALDERON de la Barca nous a déclaré qu'il travaille actuellement à un drame historique qui, à son avis, sera son oeuvre la plus pathétique. L'action se passe au Portugal, au siècle dernier. Le titre? En premier: L'ALCADE DE ZALAMEA.

— ■■■ —

A Venise — On apprend que le musicien Claude Monteverdi souffre actuellement d'un mal dont nous ne connaissons pas la nature. On sait que cet ancien organiste et maître de chant de la cathédrale Saint-Marc, à Venise, s'est acquis une enviable popularité par ses créations musicales. Il a composé plusieurs pièces de musique sacrée et quelques opéras dont on dit le plus grand bien.

LITTÉRATURE ARTS SPECTACLES

LA NOUVELLE - FRANCE ENTRE DANS LES SALONS

Paris (DNC) — L'imprimeur Sébastien Cramoisy vient de publier la plus récente livraison de la "Relation de ce qui s'est passé en Nouvelle France, pendant les années 1640 et 1641. La publication annuelle de ce rapport du supérieur des Jésuites de Québec permet à un nombre sans cesse croissant de lecteurs de découvrir et d'aimer la Nouvelle France. À la lumière de ces descriptions pittoresques et édifiantes, chacun se sent plus immédiatement responsable de l'évolution de la colonie française d'Amérique: les novices brûlent d'aller convertir les Indiens, plusieurs paysans décident de s'établir dans ce nouveau pays au sol riche et certains nobles consacrent leur fortune et même leur vie à l'organisation matérielle et sociale de cette région.

Depuis dix ans, c'est le P. Paul Le Jeune qui assume la rédaction de la principale partie des Relations. Missionnaire à Québec, ses voyages l'ont amené à visiter presque toutes les régions de cet

immense pays et lui ont donné l'occasion d'acquiescer une expérience très riche de la vie là-bas. Observateur et psychologue, le P. Le Jeune offre à ses lecteurs une véritable fresque où les événements importants se rattachent entre eux par des menues remarques, des traits typiques et des allusions toujours justes. À l'arrière-plan: l'âme d'un grand missionnaire toujours soucieux d'orienter le progrès de la colonie au développement de l'Eglise d'Amérique.

La qualité du style du P. Le Jeune a certainement contribué pour beaucoup à l'intérêt qu'on porte ici à ses écrits. Les descriptions poétiques complétées par des récits vivants et bien menés font la joie des lecteurs français et il nous est arrivé souvent d'entendre lire des textes des Relations dans les salons les plus huppés de la Capitale. Le P. Le Jeune n'est plus supérieur de Québec; souhaitons qu'il garde la direction des Relations et qu'il retourne vite là-bas et poursuive la tâche qu'il a si bien accomplie depuis dix ans.

Rembrandt se moque-t-il de ses clients?

Amsterdam—(DNC) Un événement malheureux vient de jeter beaucoup d'ombre sur le prestige du plus populaire portraitiste de l'époque, Rembrandt Van Rijn. Après avoir occupé, depuis dix ans, le pinacle de la renommée, l'auteur de "La leçon d'anatomie" vient de se mettre à dos une grande partie de la bourgeoisie d'Amsterdam.

Cette déplorable affaire a commencé lorsqu'un groupe de citoyens lui eurent commandé une peinture sur un sujet bien précis. Ces gens font partie d'une compagnie de soldats volontaires qui servent à défendre la ville en cas de danger. Cette peinture, devant les représenter tous, serait accrochée dans la salle de garde et chacun devrait payer sa part à l'artiste.

Rembrandt, désireux de décrire l'animation de la ville devant la sortie de la garde, a risqué de mettre en lumière le capitaine et son lieutenant et de reléguer au second plan tous les autres membres de la cohorte. C'est justement cette disposition des personnages qui a perdu Rembrandt! Il a l'outrecuidance de reléguer de bons bourgeois au deuxième plan! "Nous avons payé pour faire faire nos portraits, disent-ils, et voilà qu'on nous tient dans l'ombre et que nous avons même du mal à nous reconnaître!"

Nous comprenons fort bien la déception des commanditaires de l'artiste, mais qu'on nous permette de regretter qu'avant la frustration de mécènes en mal de se reconnaître, on ne tiennne pas compte de la qualité objective d'une oeuvre. Contrairement aux tableaux du même genre que peint le célèbre Franz Hals, l'auteur utilise là toutes les ressources d'un art bien personnel qui le rend maître d'une certaine forme de lumière. Les ombres, qui déplaissent tant à ses sujets, mettent justement en relief l'habileté consommée de l'artiste qui présente une gamme variée d'éclaircies et de teintes dont il semble le seul à connaître le secret.



Pierre Corneille

L'OBJET DU LITIGE — Rembrandt, dans cette nouvelle peinture illustre bien l'animation qui règne lors de la ronde des gardes. Au premier plan, se détachent le capitaine et son lieutenant. Certains appellent déjà cette oeuvre: "La ronde de nuit".

Le faucon n'a pas plumé

CORNEILLE

Les deux dernières saisons théâtrales nous ont apportées chacune une nouvelle tragédie de Pierre Corneille, et on en annonce une autre pour bientôt. Cette rentrée en force de l'avocat de Rouen met un point final à la rumeur selon laquelle le Cid aurait tué Corneille et, d'autre part, permet de croire que ce dernier a définitivement renoncé à la tragédie pour se consacrer totalement à la tragédie.

Le malheureux querelle qui a entouré la présentation du Cid n'a pas fini de faire couler beaucoup d'encre. Tous ont encore à l'esprit les échos de cette longue lutte entre Corneille d'une part, et Mairet et Scudéry, d'autre part, mais rares sont ceux qui pourraient retracer les causes premières de ce malencontreux débat.

Les premières représentations du Cid ont été un succès incontesté. Devant la réussite de sa pièce, Corneille se crut justifié de demander aux comédiens une royauté supplémentaire de cent livres. Devant le refus de ceux-ci, il obtint le privilège de faire im-

primer sa pièce, portant ainsi un coup dur à ses interprètes, puisque dès lors, n'importe quelle troupe avait le droit de jouer le Cid. Devant cette initiative, inspirée semblait-il par un souci financier que nous n'avons pas à juger, Mairet entreprit de discréditer Corneille en l'accusant de plagiat: il publia "L'auteur du vrai Cid espagnol". Scudéry, lui, invita Corneille à entreprendre une polémique académique. Délaissant les attaques personnelles, il prétendit analyser le Cid à la lumière d'Aristote et somme Corneille de se défendre. Ce dernier, exaspéré par les embêtements répétés, refusa le combat en des termes méprisants.

Décidé à forcer son adversaire jusque dans sa superbe indifférence, Scudéry porta l'affaire devant l'Académie française et demanda à la docte assemblée de se prononcer. Après de longues délibérations, l'Académie émet enfin un jugement qui se veut impartial, modéré et serein. Corneille, lui, interprète les "Sentiments de l'Académie sur le Cid" comme un désaveu de son oeuvre et prend le parti de se retirer du théâtre.

OVIDE à Trois - Rivières

Jean Nicolet a laissé en mourant une bibliothèque très importante qui met en lumière l'électisme et la culture de ce brave citoyen. Ayant eu la chance d'assister à la vente de ses effets, par le notaire André Crohine, nous avons été à même de juger de la grande variété des sujets qui intéressaient Jean Nicolet. Pour le bénéfice de nos lecteurs étrangers qui seraient portés à douter de l'existence d'une vie intellectuelle ici, nous nous permettons de signaler certains titres qui nous ont frappés.

Les métamorphoses d'Ovide, mises en vers: L'inventaire des sciences; L'art de naviguer; Les éléments de logique; L'histoire de Portugal; Le tableau des passions vivantes; Le recueil des gazettes des années 1634 et 1635; Les saints devoirs de la vie dévote.

Cette énumération ne fait état que d'une partie de la bibliothèque de Jean Nicolet. Elle suffit à prouver qu'il existe en Nouvelle France des personnes soucieuses de développer leurs connaissances par la lecture et nous souhaitons que l'inventaire des biens du regretted Nicolet contribue à faire disparaître les préjugés qu'on entretient volontiers à l'égard de notre pays.

TRAGI-COMÉDIE À QUÉBEC

NDLR—

À l'occasion du premier anniversaire de la naissance de Monseigneur le Dauphin, Monsieur le chevalier de Montmagny, notre gouverneur, a fait représenter une tragi-comédie en l'honneur du prince nouveau-né. Le P. Paul Le Jeune présent à la soirée, a eu la gentillesse de nous en faire parvenir une "relation" qu'il nous fait grandement plaisir de publier ici.

"Je n'aurais pas cru qu'on eût pu trouver un si gentil appareil et de si bons acteurs à Québec. Le sieur Montmagny qui conduisait cette action et qui en représentait le premier personnage réussit avec excellence... Monsieur le gouverneur, doué d'un zèle et d'une prudence non commune, nous invita d'y mêler quelque chose qui leur pût donner dans la vue et frapper leurs oreilles."

Nous fîmes poursuivre l'âme d'un infidèle par deux démons qui enfin le précipitèrent dans un enfer qui vomissait des flammes. Les résistances, les cris et les hurlements de cette âme et de ces démons qui parlaient en langue algoune ne donneront si avant dans le coeur de quelques-uns, qu'un Sauvage nous dit à deux jours de là qu'il avait été fort épouvanté le nuit par un songe très effrayant."

(Communiqué).

Ceux qui ont assisté à cette longue querelle savent fort bien qu'elle fut truffée de multiples escarmouches verbales où les injures ont souvent pris la place des discussions logiques. On se rappelle sûrement, par exemple, l'escandale que provoqua la rencontre de Corneille et de Charleval, à Rouen. Ce dernier, qui portait le nom de Faucon de Ris, mença de plumer une pluvieuse corneille!!!

C'est à la suite de nombreuses prises de bec comme celles que Corneille a encourues le jugement de l'Académie. On comprend facilement que le public en ait déduit que s'en était fait de cet auteur et qu'il ne produirait plus jamais pour la scène. Il fallait un singulier courage pour s'être remis au théâtre et sûrement une génie remarquable pour présenter coup sur coup Horace et Cinna qui ont connu un succès retentissant: Corneille a prouvé qu'il possédait ces deux qualités. Non vraiment, le Cid n'a pas plumé Corneille.

COLLE ET BRICOLE

Quand vous n'avez pas de briquet...

faites du feu à la manière des Indiens

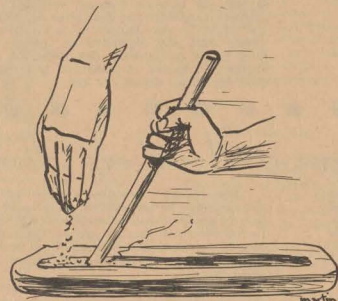
S'il vous arrive de vous trouver quelque part dans le bois sans votre briquet et le silex qu'il faut pour produire du feu, rien n'est plus facile que d'en obtenir à la manière des Indiens.

Il vous suffira d'avoir un court bâton de cèdre autant que possible, une planchette du même bois et une bonne poignée de copeaux fins mêlés à de petits morceaux d'écorce de bouleaux. Bâton, planchette, copeaux doivent être parfaitement secs.

MUNI DE CES INSTRUMENTS, VOICI TROIS FAÇONS D'OBTENIR DU FEU :

1. — Creusez dans le centre de votre planchette une rainure de la même dimension que votre bâton. Déposez au fond de cette rainure les copeaux que vous avez en main et frottez une des extrémités du bâton aller et retour dans la rainure jusqu'à ce que les copeaux s'enflamment.

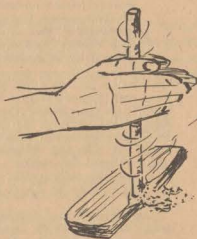
2. — Une autre façon de procéder consiste à creuser sur le rebord de votre planchette une demi-lune ouverte sur l'extérieur. Déposez dans cette échancrure quelques copeaux et mettez le reste en un petit tas par terre tout près de la planchette et de l'échancrure. Dans cette échancrure placez une des extrémités de votre bâton. Vos deux mains de chaque côté de celui-ci, tenez-le verticalement et faites-le vigoureusement tourner sur lui-même avec vos mains. Les copeaux qui sont dans l'échancrure s'échaufferont les premiers et quelque étincelle ira mettre le feu à ceux qui sont par terre tout près.



servez une bonne longueur de chacune des deux extrémités du lien. Vous fixerez ces deux extrémités à un second bâton placé horizontalement.

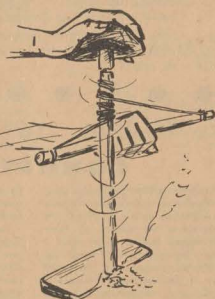
En maintenant l'extrémité supérieure de votre bâton vertical avec un caillou et en manoeuvrant votre bâton horizontalement à droite vous aurez un tourniquet qui tournera avec une rapidité merveilleuse et mettra le feu en quelques instants aux copeaux qui sont sur votre planchette et à côté de celle-ci.

Voilà comment les fils de la forêt font leur feu. Tous les jeunes débrouillards peuvent les imiter.



3. — La troisième manière que nous vous proposons est moins fatigante que les deux premières. Elle exige cependant une certaine habileté technique que vous ne serez pas long à apprendre.

Procédez avec la planchette et les copeaux comme dans la seconde façon. Vous ferez tourner votre bâton avec un tourniquet plutôt qu'avec vos mains. Un lien (cordelette, petite courroie de peau d'original, etc.) fixé à l'extrémité supérieure de votre bâton formera la partie essentielle du tourniquet. Fixez le lien par son centre et enroulez les deux extrémités en sens contraire autour du bâton. Con-



PEE
WEE
connait
le
tabac



Le Petit Naturaliste

PAR
Frère Gabriel Sagard Théodat
récollet

La culture des citrouilles

Les Hurons sèment force citrouilles du pays et les élèvent avec grande facilité. Les femmes huronnes, en la saison, vont aux forêts voisines amasser autour des vieilles souches quantités de poudre de bois pourri, puis ayant disposé une grande caisse d'écorce, y font un lit de ladite poudre, sur lequel elles sèment de la semence de citrouille. Elles la couvrent après d'un autre lit de la même poudre et sur celle-ci sèment à nouveau des semences jusqu'à deux, trois ou quatre fois autant qu'elles veulent. Il doit rester quatre ou cinq bons doigts de vide dans la caisse pour donner lieu au germe des semences.

Après, ils couvrent la caisse d'une grande écorce, qu'ils posent sur les deux perches suspendues à la fumée du feu, laquelle échauffe petit à petit, tellement cette poudre et ensuite les semences, qu'elles germent en fort peu de jours.

Lorsqu'elles sont grandelettes et propres à planter, on les prend par le bout avec leur poudre, on les prépare, puis on les plante dans les champs en lieu disposé, d'où après on en cueille le fruit en sa saison.

UN MONTAGNAIS VOUS INJURIE SI...

ECA TITOU — Tai-stoi, ou ferme ta g...

COU ATIMOU — Il ressemble à un chien.

COU MASCOUA — Il ressemble à un ours.

COU OUCOUSIMAS OUCHI-COU — Il a la tête faite comme une citrouille.

MATCHIRINOUL — Il est laid.

Étienne Brûlé mangé par les Hurons

Québec (DNC) — On ne parle presque plus d'Étienne Brûlé. Et pourtant, il fut parmi les premiers à s'aventurer dans les régions inconnues du Haut St-Laurent. Le souvenir le plus cuisant que les Québécois gardent de lui, c'est sa trahison. Il y a eu neuf ans, cette année, que les Hurons, fatigués de sa conduite scandaleuse, le tuèrent, le coupèrent en morceaux et le mangèrent.

Champplain avait prédit à Brûlé que les Anglais l'abandonneraient et qu'une triste fin lui était réservée. Prédiction qui s'est réalisée à la lettre.

ON A TROUVÉ UN SOULIER DANS LA MARMITE

Québec — Depuis leur arrivée au pays, les religieux Ursulines se sont intéressées tout particulièrement à l'éducation des petites sauvagesses. Présentement, elles hébergent près d'une vingtaine de pensionnaires. Mère Marie de l'Incarnation nous a déclaré qu'une des plus choses à souffrir du contact avec les Indiens c'est peut-être leur saleté. Elle affirme trouver tous les jours dans la marmite, des cheveux, des charbons et autres ordures. On y a même trouvé dernièrement un soulier.

Heureusement, les petites pensionnaires apprennent les bonnes manières et quelques-unes se comportent présentement comme de petites Françaises.

SCIENCES TECHNIQUES



JEUNE INVENTEUR

Blaise Pascal, 19 ans. Sommes-nous en face d'un génie? Plus que probable, puisque ce jeune homme a déjà à son crédit un essai sur les coniques et l'invention d'une machine à calculer. Nous devons la saignée reproduit ci-dessus à un de ses confrères de classe, Jean Domat.

Une machine à additionner

Blaise Pascal, un jeune homme de Rouen, originaire d'Auvergne, vient d'annoncer l'invention d'une machine extraordinaire. S'il faut en croire l'inventeur, sa machine peut faire automatiquement et sans erreur l'addition de plusieurs nombres de deux, trois, quatre ou cinq chiffres.

Grâce à un jeu de boutons de contrôle, de pignons et de calculs extrêmement précis, la machine fait les additions les plus difficiles et les plus longues comme en se jouant. Quiconque connaît ses chiffres pourrait s'en servir sans aucune difficulté.

Si surprenantes qu'apparaissent ces affirmations, les amis de Pascal n'en sont pas autrement surpris. Ce jeune homme de 18 ans a été d'une précocité extraordinaire. Sa sœur Gilberte raconte qu'enfant, on ne pouvait l'empêcher d'autres loisirs que les mathématiques. Il se passionnait pour les œuvres d'Euclide qu'il lut en entier en l'espace de quelques jours.

A onze ans, il écrit un petit traité sur les sons où se révèle déjà la pénétration scientifique de son esprit.

A seize ans, en 1640, il rédige l'Essai sur les coniques, qui dénote un esprit géométrique de haut vol et une vaste compréhension des mathématiques. Certains mathématiciens qui fréquentent le salon d'Étienne Pascal, son père, disent que ses aptitudes en ce domaine sont véritablement "effrayantes".

Ce contact régulier de Blaise Pascal avec les savants amis de son père n'est pas sans influencer et orienter l'esprit du jeune et brillant mathématicien. Il y rencontre Mercenne, Gassendi, Desargues et bien d'autres que son père



réunit comme une véritable académie des sciences. Le grand dramaturge Pierre Corneille, Rouennais comme les Pascal, est de leurs relations et enseigne la poésie à Jacqueline, la sœur de Blaise.

L'inventeur de la machine arithmétique "La Pascaline" se comprend mieux dans un milieu aussi intellectuel. Il reste que ce génie de dix-huit ans fait preuve d'un élan qui l'apparente aux plus brillants phénomènes de l'intelligence.

GALILÉE MEURT À ARCETRI

C'est entouré de la vénération du monde entier que vient de s'éteindre, dans sa villa d'Arcetri, près de Florence, le grand savant Galilée. Le monde scientifique ne compte plus les découvertes qu'il lui doit. Surtout célèbre pour ses travaux sur les mouvements des planètes et sur le télescope qu'il utilisait, Galilée est aussi considéré comme le révélateur du principe de l'inertie et de celui de l'accélération des corps qui tombent dans le vide.

Les militaires, de leur côté, affirment que les théories énoncées dans son dernier ouvrage : *Dialogues sur deux Sciences nouvelles*, publié en 1638, sont les seules données véritablement scientifiques qu'on puisse utiliser en balistique. Les lois établies par Galilée permettent désormais à tous les canonniers de diriger avec une précision mathématique le tir de leurs canons.

On se souvient qu'à propos de ses opinions sur le mouvement des planètes autour du soleil, Galilée a eu maille à partir avec l'Inquisition romaine. C'est en 1632 et 1633 qu'il subit son procès à ce sujet. On l'accusa en particulier d'avoir voulu plier les Saintes Écritures à l'interprétation scientifique qu'il donnait du monde. L'Inquisition le condamna, en 1633, à l'emprisonnement à perpétuité.

Cette condamnation, si sévère qu'elle semble, fut en réalité extrêmement douce. Galilée fut simplement contraint de demeurer dans le palais de son ami Bicolomini, archevêque de Sienne. Il y passa le reste de sa vie, entouré de ses enfants et de ses élèves, soignant sa vigne et recevant ses amis, que Galilée passa les dernières années de sa vie. C'est là aussi qu'il vient de s'éteindre.

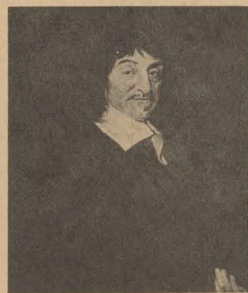
Le Borel Express offre à la famille du disparu et à tout l'univers savant ses condoléances.

Gassendi :

L'abbé Pierre Gassendi, professeur de philosophie à Aix, et lui-même un vieil adversaire de l'aristotélisme, apparaît actuellement comme le principal ennemi que Descartes ait en France.

C'est bien la chose la plus extraordinaire que cette lutte ouverte entre les deux plus virulents ennemis que possède actuellement l'aristotélisme. Tous les deux en butte aux attaques des principales universités d'Europe, où Aristote possède encore de très nombreux disciples, Gassendi et Descartes ou raient dû, semble-t-il, se rencontrer. Gassendi a eu de nombreux contacts avec Descartes, grâce à leur ami commun le Père Mercenne. Mais depuis la publication par Descartes du Discours de la Méthode, Gassendi ne veut plus entendre parler de la logique cartésienne.

• À UTRECHT :



RENE DESCARTES — Le célèbre peintre hollandais contemporain, Franz Hals, a réussi à fixer sur la toile le sourire sceptique de l'auteur des "Méditations métaphysiques".

Lutte ouverte contre Descartes

C'est d'ailleurs au plan de la logique que les deux philosophes sont le plus opposés. Alors que Descartes, appuyé sur la science et les mathématiques, propose une doctrine extrêmement charpentée, Gassendi, de son côté, s'appuyant sur la grande école des philosophes sensualistes, préfère donner la première place aux expériences sensorielles et refuse un système où domine la logique cérébrale.

Pierre Gassendi ne méprise pas pour autant les sciences. Pendant un certain temps, de 1631 à 1637, il s'est livré à des études astronomiques très poussées. Mais alors que la science apparaît aux yeux de Descartes

comme une construction logique fortement appuyée sur l'esprit, aux yeux de Gassendi elle se présente comme une suite d'expériences dont les sens doivent les premiers constater la vérité. C'est dans la ligne de cette pensée que Gassendi a publié ses *Objectives* et ses *Instances* où il a cherché à fonder sa théorie sur Descartes et son Discours de la Méthode.

C'est à une lutte de titans que nous assistons. Disons tout de suite qu'il n'est rien comme des discussions entre génies pour apporter aux humbles que nous sommes un peu de lumière et de vérité.

DESCARTES condamné par le Sénat

A la suite de discussions qui causaient un tumulte indescriptible et même des émeutes, l'enseignement du cartésianisme vient d'être interdit par la ville universitaire d'Utrecht. C'est le Sénat d'Utrecht lui-même qui a pris cette décision. En raison de celle-ci, à la suite aussi des batailles soulevées par l'enseignement de cette doctrine entre ses partisans et ses ennemis, Descartes songe, dit-on, à quitter la Hollande.

A moins de le constater soi-même, on ne peut se faire une idée de ce qui se passe à l'université d'Utrecht comme à celle de l'Eyde. Les partisans du philosophe français le proclament le plus grand génie de l'humanité et l'encense comme un véritable dieu. C'est ainsi que le professeur Remer l'appelle "Ma lumière, mon soleil, mon dieu". Heerdeboer, de son côté, va jusqu'à affirmer de Descartes qu'il est : "Le plus grand des philosophes, gardien, sauveur et vengeur de la vérité, de la philosophie, de la liberté de penser". Si les amis de Descartes exagèrent avec autant d'enthousiasme, ses ennemis ne se privent pas de l'attaquer avec une vigueur et une rage parfois incompréhensibles.

Attaqué de tous côtés, par l'Eglise catholique, qui le juge athée, par les protestants qui le traitent de papiste, par ses ennemis et souvent par ses propres amis, Descartes si génial qu'il soit, devient encombrant aux yeux des Hollandais. On comprend qu'il songe à un nouvel exil. Cette agitation qui entoure le cartésianisme, n'a pas cessé d'augmenter depuis la publication, en 1637, du DISCOURS DE LA METHODE, accompagné de la GEOMETRIE, de la DYOPTIQUE et des METEORES. Ces œuvres, qui d'un seul coup embrassent la philosophie, les mathématiques et la physique, sapient l'aristotélisme jusque dans ses bases. Aux critiques qui s'élevaient contre elles, Descartes répondit, l'année dernière, par la publication de ses MÉTAPHYSIQUES.

Lois d'avoir apaisé les discussions, les MÉTAPHYSIQUES ont eu l'effet de l'huile qu'on jette sur le feu. Toutes les universités du monde sont devenues des champs de batailles où professeurs et étudiants s'affrontent violemment.

Aux yeux de ses partisans, l'auteur du DISCOURS DE LA METHODE apparaît comme un démolisseur intrépide et l'architecte du futur. Ses ennemis considèrent, au contraire qu'il n'est qu'un destructeur qu'il faut à tout prix arrêter dans son œuvre. Pendant que les discussions se poursuivent, l'auteur, lui, continue de penser, d'écrire, de refaire le monde. Agé de 48 ans, en pleine maturité intellectuelle, Descartes n'en est certainement pas au bout de ses pensées. Ceci fait trembler ses adversaires mais enthousiasme ses disciples.



CHAMPIONNAT DE COURSE À PIED

Le 18 août 1636, un pionnier du poste des Trois-Rivières, Thomas Godefroy, surnommé Normanville, a battu à la course un Huron qui l'avait défié. Le match avait été organisé par un Montagnais qui avait parié que le Français l'emporterait. Une foule enthousiaste, formée d'Indiens de quatre ou cinq nations, encourageait le coureur huron, mais celui-ci dut concéder la victoire à son compétiteur blanc.

Cette victoire a fort surpris les Hurons qui tiennent les Français "pour des tortues, au respect de tous les sauvages".

PETITES ANNONCES

- Désirerais un exemplaire de La découverte des Portugais aux Indes Orientales, neuf ou usagé, — pour bibliothèque personnelle. Ecrire au Borel Express à l'attention de Martial Piraube, secrétaire du Gouverneur de Martinique.
- Veuve, vivant à Québec, mari mort aux Iroquois, vendrait bon prix une vrille, un serpent, un fusil basque avec la corne et un barillet de poudre. S'adresser au Borel Express.
- Une échelle par maison; un seuil par cheminée. Voilà la règle de la prudence. Pour mieux vous protéger contre les incendies, voyez la maison Pierre Lebrun qui se spécialise dans la fabrication de seuils en cuivre, peints aux armes et devises de chaque propriétaire. Les autorités de la ville de Paris ont approuvé nos produits le 5 janvier 1620. Au service du public parisien depuis vingt-deux ans.

CHRONIQUE DE LA PROPRIÉTÉ IMMOBILIÈRE

Québec (De notre correspondant financier) — La Compagnie de la Nouvelle-France a modifié, semble-t-il, sa politique de concession de terres. Quelques-unes de ces concessions comportent pour le récipiendaire l'obligation de faire traverser au pays un certain nombre de colons. La Compagnie transporte ainsi sur d'autres épaules la lourde charge de peupler la Nouvelle-France. Espérons que le travail s'effectuera quand même.

Les Pères Jésuites ont reçu quantité de territoires. D'abord, près de leur habitation à Québec, une terre mesurant une lieue de façade par quatre lieues de profondeur (1637). Aux Trois-Rivières, ils se sont vu concéder 600 arpents de terre (1634), puis le fief et seigneurie de File Jésus dans la région de Vill-Marie (1636). Il y a quatre ans, leur fut octroyée l'île-aux-Raux, au-dessous de l'île d'Orléans. Les Pères utilisent surtout leurs concessions pour y établir les sauvages et les habituer à la vie sédentaire. D'ailleurs, à cette fin leur a été concédée la Seigneurie de Batiscan (1639).

Le premier directeur de la Compagnie des Cent-Associés Jean de Lauzon et ses fils se sont fait concéder, soit à leur nom personnel, soit par l'intermédiaire de prêtres, des portions de territoires assez imposantes : la seigneurie de la Citérie (1635) à François, une partie de la Seigneurie de la Côte de Beaupré concédée officiellement à Antoine Chefault, sieur de la Renardière (1636), la Seigneurie de l'île d'Orléans à Charles (1636), la Seigneurie de Lauzon à Simon LeMaire, pour Jean de Lauzon (1636).

Quant à la Seigneurie de Sainte-Croix (1637) et au fief Saint-Joseph, sur le chemin Saint-Jean, (1639) à Québec, ils fu-

rent cédés à bon droit aux Révérends Mères Ursulines. Les Hospitalières ont acquis la Seigneurie de Saint-Charles-des-Roches ou Grandines en 1637. Cette portion de territoire fut cédée à Madame de Combalot, duchesse d'Aiguillon, au nom des Religieuses Hospitalières.

Voici, en dernier lieu, la liste des particuliers qui ont obtenu, de la part de la Compagnie, une concession :

Robert Giffard, la Seigneurie de Beauport (1634).

Jacques Hertel, le fief Hertel (1633), dans la région des Trois-Rivières.

Noël Juchereau, sieur des Châtelets, et Jean Juchereau, sieur de Maur, le fief de Cap-Rouge (1635).

Jean Bourdon, la Seigneurie de la Rivière-au-Griffon (1636) et la Seigneurie de Dauré (1637).

Michel Leneau, sieur du Hérisson, le fief Duport (1637), dans la région de la rivière Puante.

Jean Godefroy, la Seigneurie de Linctot ou Godefroy (1637) sur la rive sud du St-Laurent.

Henry Pinguet, le fief Pinguet (1638) situé au-dessus de la rivière Jacques-Cartier.

François de Chavigny, sieur de Berche-reau et Demoiselle Eleonora de Grandmai-son, son épouse, la Seigneurie de Chavigny ou Deschambault (1640).

Jérôme LeRoy, sieur de la Dauversière, les Seigneuries de l'île de Montréal et de Saint-Sulpice (1640).

Il est à remarquer que depuis deux ans, on a enregistré aucune nouvelle concession. De 1634 à nos jours, la Compagnie a effectué vingt-trois concessions : 1 en 1633, 2 en 1634, 2 en 1635, 5 en 1636, 6 en 1637, 2 en 1638, 2 en 1639, 3 en 1640.

Invitation au voyage

Des lecteurs nous ont demandé des détails sur le type d'embarcation utilisé pour les voyages à l'intérieur du continent. Nous avons déjà donné une description du canot d'écorce de bouleau couramment utilisé par les Algonquins, les Hurons et les Montagnais. Ce canot est une merveille d'adaptation aux conditions spéciales des rivières et des lacs canadiens.

Mais nos lecteurs sont certainement curieux de savoir comment les Français s'adaptent à cette façon de voyager. Des notes extraites du carnet d'un récollet qui a accompagné les Hurons jusqu'à leur pays, à 900 milles de Québec, les renseigneront et les éclaireront.

"Mes hommes étaient cinq en nombre et je faisais le sixième. L'un servait de gouverneur, que j'avais derrière mon dos tellement près de moi, qu'avec le bout de son aviron il m'attrapait le sommet de la tête que je tenais baissée le plus que je pouvais pour éviter ces rencontres... J'étais quasi en peloton, assis à côté l'un de l'autre, et le cinquième barbare tenait le devant du navire, qui dans l'occasion se tenait debout, pour éviter aux dangers de quelques périlleux passages. . .

rude mortification que des mauvais vents d'estomac que les sales gens rendent presque continuellement dans leurs canots; qu'en guise de pot de chambre, ils se servaient de leurs écuelles à potage, ce qui serait capable de se dégoûter de si désagréables compagnies, si on ne se mortifiait pour l'amour d'un Dieu et la gloire d'un Paradis qui mérite chose plus grande."

Mais il y a pire supplice encore :

"La piqure des moustiques, cousins et mou-



Nous cabanâmes et fîmes chaudière à la Huronne, mais pour ce coup je ne pus encore manger de leur sagamité qui me sembla trop fade et dégoûtante et il me fallut ainsi coucher sans souper. . . Notre lit fut la terre nue, dressé à l'enseigne de la lune, avec une pierre pour mon chevet. . . notre cabane fut faite de deux rouleaux d'écorce posés sur quatre petites perches piquées en terre et accommodées en pendent au-dessus de nous. Il se faut donc résoudre dès le commencement à la patience et de souffrir beaucoup, pour ce qu'à toute heure les sujets s'en présentent."

Les portages sont particulièrement pénibles; il y en a 80 ou 100, de la rivière des prairies aux Hurons :

"Il faut ajouter que le marcher pieds nus et sans sandales m'étais d'une grande peine, contraind d'aller à cause qu'étant sur terre nous rencontrions souvent des rochers, des lieux fangeux, et des arbres tombés qu'il nous fallait à toute heure enjamber. . ."

Les longues étapes en canot comportaient aussi leurs inconvénients :

"Je ne sais si on pourrait souffrir une plus

chers, desquels il y a trois ou quatre sortes, est un tourment si grand qu'il semble autant de petits démons, desquels je pensai perdre la vue, comme j'en fus offensé au visage, aux jambes et aux mains, sans m'en pouvoir garantir pour diriger ce que j'y apportasse. . ."

À ces tourments de jours et de nuits, s'ajoutent les intempéries contre lesquelles les voyageurs sont mal protégés :

"S'il faisait de la pluie ou des orages, nous ne pouvions nous en défendre, ni le jour ni la nuit, car alors elle nous tombait à plomb sur le dos et nous coulait par dessous comme des petits torrents au pendent des montagnes, mais le pis est qu'elle nous était le moyen de faire chaudière et de prendre réfection."

La montée vers la Huronie dure de cinq à six semaines, et les jours se suivent sans apporter beaucoup de variantes d'une étape à l'autre. Les amateurs qui, malgré tout, éprouvent du pendent pour ce genre de tourisme, n'ont qu'à essayer de convaincre les Indiens de les prendre avec eux. Il ne leur en coûte- ra que du courage, de la patience, de la résistance, et beaucoup d'amabilité méritoire à l'égard des canoteurs.

Ne faites rien à la légère

- ☐ Pour vos contrats de vente
- ☐ Pour vos contrats de mariage et de donation
- ☐ Pour votre testament

consultez toujours

le notaire **Martial Piraube,**
Québec